

MON CORPS, C'EST MON CORPS

Guide d'utilisation

Ce guide d'utilisation a été conçu à l'intention des professeurs et autres professionnels intéressés à la protection de l'enfance.

Un programme de films destinés à prémunir l'enfant contre les abus sexuels

Une production de l'Office national du film du Canada,
Studio de Vancouver

TABLE DES MATIÈRES
MON CORPS, C'EST MON CORPS
GUIDE D'UTILISATION

En quoi consiste le programme	4
Section A (destinée aux parents et aux professionnels concernés par la protection de l'enfance)	
Notes à l'animateur	7
Objectifs de l'atelier	9
Atelier -1re à 6e étapes	10-15
Définition de l'abus sexuel	16
Certains faits concernant l'abus sexuel	16
Comment reconnaître l'enfant victime d'abus sexuel	18
Cinq attitudes à adopter lorsqu'un enfant vous dit qu'il a été victime d'abus sexuel	19
Prévention	22
Section B (destinée aux enseignants et à leurs élèves)	
Notes à l'enseignant	32
Objectifs du programme destiné aux élèves	
— Première partie	33
Exercice no 1—Ce que je ressens	34
Première leçon complémentaire à l'Exercice no 1	36
Deuxième leçon complémentaire à l'Exercice no 1	38
Exercice no 2—Mon corps	39
Leçon complémentaire à l'Exercice no 2	41
La chanson « Mon corps, c'est mon corps »	42
Exercice no 3—De qui s'agit-il ?	43
Visionnement de la première partie du document	45
Exercice no 4—Comment dire « oui »	
—Comment dire « non »	48
Première leçon complémentaire à l'Exercice no 4	50
Deuxième leçon complémentaire à l'Exercice no 4	52
Mini-glossaire	54
Notes à l'enseignant	55
Objectifs du programme destiné aux élèves	
— Deuxième partie	56
Exercice no 1—Je peux me confier à...—Les réponses que je désire obtenir sont...	57
Exercice no 2—Ce qu'est une personne inconnue	69
Visionnement de la deuxième partie du document	60
Exercice no 3—Ce qu'est l'abus sexuel	62

Exercice no 4—Je suis capable!	64
Mini-glossaire	67
Notes à l'enseignant	68
Objectifs du programme destiné aux élèves	
—Troisième partie	69
Exercice no 1—C'est parfois difficile de le dire	70
Leçon complémentaire à l'Exercice no 1	72
Visionnement de la troisième partie du document	74
Exercice no 2—Ce que je dois entendre	76
Leçon complémentaire à l'Exercice no 2	78
Exercice no 3—Ce que je veux dire, en fait, c'est...	80
Exercice no 4—La touche finale	82
Mini-glossaire	84
Bibliographie	85

EN QUOI CONSISTE LE PROGRAMME

MON CORPS, C'EST MON CORPS

est un programme comprenant deux films destinés à prémunir l'enfant contre les abus sexuels.

Le premier document, d'une durée de 28 minutes, présente le programme aux adultes : parents*, enseignants, professionnels concernés par la protection de l'enfance. Le second, divisé en trois parties, a pour but de fournir à l'enfant âgé de 6 à 12 ans les éléments de connaissance essentiels qui lui permettront de se protéger aussi bien contre les avances d'un inconnu que contre celles d'un proche parent ou d'une personne en qui il a toute confiance.

Ce guide d'utilisation comporte deux sections :

Section A

PARENTS ET PROFESSIONNELS

Cette section, conçue plus particulièrement pour les parents et les professionnels en relation d'aide, comprend :

- des directives générales ;
- des explications sur la nature et la portée de l'abus sexuel des enfants ;
- une analyse des comportements susceptibles d'indiquer qu'un enfant pourrait avoir été victime d'abus sexuel ;
- des conseils utiles sur les attitudes à adopter et les gestes à poser pour aider un enfant victime d'abus sexuel ;
- un résumé des objectifs pédagogiques de la section B ;
- une méthode suggérant comment discuter de l'abus sexuel avec les enfants ;
- l'ensemble des mesures préventives préconisées par le programme ainsi que des exercices visant à renforcer les règles d'auto-protection énoncées ;
- une bibliographie.

* Un guide familial a été conçu à l'intention des parents ayant de jeunes enfants. Il s'insère dans le cadre du programme MON CORPS, C'EST MON CORPS : LE PROGRAMME FAMILIAL.

Section B

ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES

Cette section, conçue à l'intention des enseignants et de leurs élèves, comporte des directives générales, des mini-glossaires, de même qu'une série d'exercices portant sur :

- la manière d'identifier ses sentiments ;
- la manière de les communiquer ;
- la manière d'obtenir de l'aide en cas de besoin ;
- la signification de l'abus sexuel ;
- les règles d'auto-protection.

Chaque partie du film pour enfants s'inscrit dans une suite logique afin d'assurer la réalisation des objectifs pédagogiques du programme. Toute omission ou modification au programme comporterait un risque pour l'enfant, puisque celui-ci n'obtiendrait qu'une partie de l'information essentielle à sa protection.

SECTION A

CETTE SECTION EST PLUS PARTICULIÈREMENT DESTINÉE AUX PARENTS ET AUX PROFESSIONNELS CONCERNÉS PAR LA PROTECTION DE L'ENFANCE.

NOTES À L'ANIMATEUR

- **MON CORPS, C'EST MON CORPS** est un programme conçu pour le milieu scolaire, les groupes communautaires, et les organismes d'aide à la famille qui désirent prémunir l'enfant contre les abus sexuels.
- Le rôle de l'animateur consiste à diriger un atelier composé de parents et de professionnels appelés à s'impliquer directement ou indirectement auprès des enfants. Cet atelier est essentiel à la réussite du programme. Aussi, est-il important de lire cette section avant de visionner le film pour adultes.
- L'atelier proposé ci-après comporte six étapes et vise les objectifs énumérés en page 9. Sa durée est d'environ trois heures. Bien qu'il porte sur des aspects jugés essentiels à la réussite du programme, il n'a été conçu qu'à titre indicatif et peut être modifié en fonction des besoins.
- Préparez pour chacun des participants une photocopie des pages 16 à 30 de ce guide. Ce matériel leur sera très utile au cours des discussions et leur servira plus tard d'aide-mémoire.
- Invitez-y les professionnels en relation d'aide : policiers, travailleurs sociaux, représentants de groupes d'aide aux victimes d'abus sexuels, spécialistes en santé communautaire, directeurs d'écoles, enseignants du niveau primaire et parents ayant des enfants visés par le programme. Le choix des participants est capital puisqu'ils constitueront un réseau, advenant une ou plusieurs dénonciations ; ils seront alors également informés, posséderont un système de communication efficace et connaîtront exactement le rôle qu'ils auront à jouer et les responsabilités qui leur incomberont. Le choix des personnes-ressources présentes à cet atelier est tout aussi important puisque ce sont elles qui apporteront des réponses aux questions soulevées par les participants.
- Avant la tenue de l'atelier, informez-vous de la marche à suivre, dans votre localité, pour dénoncer un agresseur sexuel ou pour aider une victime d'abus sexuel. Les politiques, mandats, droits et responsabilités diffèrent selon les provinces. À la troisième étape de cet atelier (voir page 12), on soulève un certain nombre de questions exigeant des réponses devant être discutées à fond avec les professionnels en relation d'aide de votre région.

Il est utile de savoir que

- Certains points abordés dans le programme pourront vous intimider ou gêner des participants. Si c'est le cas, avouez-le ; si les participants rient nerveusement en temps inopportun, riez avec eux. Expliquez-leur que c'est tout à fait normal puisque peu d'adultes ont eu la chance d'apprendre à parler ouvertement de leur corps et de leurs sentiments.
- Vous serez peut-être mal à l'aise de discuter d'abus sexuel. Faites-le savoir. Dites aux participants qu'une bonne connaissance de l'abus sexuel constitue une mesure de protection en soi au même titre que l'est la connaissance des normes de sécurité routière, de secourisme ou d'alimentation. Il est aussi très important d'adopter une terminologie précise en matière de sexualité afin d'éviter de transmettre aux enfants un double message en les invitant à en parler mais sans jamais leur dire en quoi consiste ce *en*.

- Cet atelier déclenchera probablement de vives réactions chez les participants, allant de l'incrédulité à l'horreur, de la peine à la colère jusqu'au dégoût. Ayez de l'empathie mais ne vous laissez pas entraîner dans le feu de la discussion. Faites des rappels à l'ordre, s'il le faut.
- Pour plusieurs, ce sera la première fois qu'ils seront confrontés au problème de l'abus sexuel des enfants. Certains auront lu quelques articles à sensation ou auront entendu des nouvelles relatant des crimes sexuels commis contre des enfants. D'autres seront des parents d'enfants ayant été victimes d'abus sexuels ; d'autres encore auront eux-mêmes été agressés. Très peu cependant seront prêts à entamer une discussion sur le sujet avec leurs enfants ou leurs élèves.
- L'on vous fera peut-être des révélations. Des adultes qui ont déjà été victimes d'abus sexuels pourraient vouloir en parler avec vous.

Le cas échéant, demandez-leur de vous rencontrer après l'atelier. Écoutez-les, croyez-les et soyez attentif à ce qu'ils éprouvent. Au besoin, vous pourriez les référer à un service professionnel.

- Si on vous fait part d'une situation possible d'abus sexuel, vous pouvez être tenu par la loi de la dénoncer. Vous connaîtrez vos obligations à ce chapitre après avoir répondu aux questions soulevées lors de la troisième étape de l'atelier.
- Vous devez avoir l'esprit ouvert et garder votre calme. L'abus sexuel de l'enfant est un sujet dont la charge émotionnelle est telle qu'on doit faire un grand effort pour rester objectif. Faites le point sur vos propres réactions face à l'abus sexuel. Consultez les ouvrages que nous vous suggérons dans la bibliographie. Faites part à un ami ou à un collègue des sentiments qui vous habitent à cet égard.

Section A

OBJECTIFS DE L'ATELIER

Avant le visionnement

Avant de visionner le film, les participants devraient pouvoir :

1^{re} ÉTAPE

- Connaître l'objectif du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS.**
- Connaître la structure du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS.**
- Connaître l'objectif de l'atelier.
- Connaître la structure de l'atelier.

2^e ÉTAPE

- Savoir en quoi consiste l'abus sexuel de l'enfant.
- Pouvoir discuter de la nature et de la portée de l'abus sexuel de l'enfant.
- Reconnaître les changements de comportement qui pourraient indiquer qu'un enfant a été victime d'abus sexuel.

3^e ÉTAPE

- Connaître les attitudes à adopter et les gestes à poser pour aider un enfant victime d'abus sexuel.

Visionnement

Lors du visionnement, les participants devraient pouvoir :

4^e ÉTAPE

- Reconnaître les principaux objectifs pédagogiques visés à la section B du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS.**

Pause-café

Après le visionnement

Après le visionnement, les participants devraient pouvoir :

5^e ÉTAPE

- Discuter du film pour adultes.

6^e ÉTAPE

- Maîtriser le vocabulaire qui leur permettra de discuter d'abus sexuel et de prévention avec l'enfant.

ATELIER

1re ÉTAPE

Objectifs : Permettre aux participants de :

- Connaître l'objectif du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS** ;
- Connaître la structure du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS** ;
- Connaître l'objectif de l'atelier ;
- Connaître la structure de l'atelier.

Durée : 15 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Présentez-vous en tant que personne-ressource et animateur de l'atelier. Précisez, si c'est le cas, que vous n'êtes ni « expert » ni « thérapeute spécialisé » en matière d'abus sexuel.

2. Affirmez clairement que l'abus sexuel de l'enfant est un crime et que la victime a besoin d'être protégée. Insistez sur le fait que l'atelier a pour but d'examiner certaines méthodes de prévention.

3. Expliquez l'objectif visé par le programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS** : fournir à l'enfant les moyens qui l'aideront à se prémunir contre l'abus sexuel en lui inculquant des notions d'auto-protection telles que « Je suis responsable de ma santé et de mon bien-être ». Faites valoir que ce programme n'éveillera chez l'enfant aucune crainte ni aucune méfiance envers l'ensemble des adultes.

4. Décrivez la structure du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS** en vous référant à la page 3.

5. Présentez l'objectif de l'atelier à l'aide d'un préambule tel que : « Même si nous donnons à l'enfant la liberté et les moyens d'assurer sa propre protection, ce n'est pas suffisant pour garantir qu'il ne lui sera jamais fait aucun mal. » En général, l'enfant peut assumer la responsabilité des gestes qu'il pose mais il ne peut jamais assumer celle des gestes d'autrui. C'est pourquoi l'objectif de cet atelier vise à :

- présenter des méthodes qui renforceront les règles d'auto-protection enseignées à l'enfant ;
- fournir les informations nécessaires sur l'aide à apporter à l'enfant victime d'abus sexuel.

6. Expliquez la structure de l'atelier en vous référant à la page 9.

7. Si vous comptez des personnes-ressources parmi les participants, présentez-les et expliquez leur rôle au sein de votre communauté.

ATELIER

2^e ÉTAPE

Objectifs : Aider les participants à :

- Savoir en quoi consiste l'abus sexuel de l'enfant ;
- Pouvoir discuter de la nature et de la portée de l'abus sexuel de l'enfant ;
- Reconnaître les changements de comportement qui pourraient indiquer qu'un enfant a été victime d'abus sexuel.

Durée : 20 minutes (approx.)

Matériel requis : Pour chaque participant, une photocopie des pages 16 à 30 de ce guide.

Méthode :

1. Après avoir distribué le document, demandez aux participants de lire les trois premiers points intitulés « Définition de l'abus sexuel », « Certains faits concernant l'abus sexuel » et « Comment reconnaître l'enfant victime d'abus sexuel » (pages 16 à 19).
2. Discutez du contenu de cette information :
 - en rappelant que les statistiques changent constamment;
 - en invitant les participants à discuter des préjugés qu'ils véhiculent en regard de l'abus sexuel ;
 - en essayant de les persuader que le programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS** leur fournira des moyens qui contribueront à faire mentir ces statistiques ;
 - en encourageant les personnes-ressources présentes à répondre aux questions.

ATELIER

3^e ÉTAPE

Objectif : Enseigner aux participants les attitudes à adopter et les gestes à poser pour aider un enfant victime d'abus sexuel.

Durée : 30 minutes (approx.)

Matériel requis :

- Le document (pages 16 à 30) remis à la 2e étape.
- Un résumé des informations que vous aurez colligées lors de la préparation de cet atelier (voir page 7) et qui devrait contenir la plupart des réponses aux questions suivantes :

1. Dans cette province, quelle est la loi régissant l'abus sexuel de l'enfant ?
2. Quelles sont les dispositions de cette loi à l'égard de la dénonciation ?
3. Qui a juridiquement le mandat de protéger l'enfant possiblement victime d'abus sexuel ?
4. En cas d'abus sexuel, qui est légalement mandaté pour intervenir auprès de l'agresseur ?
5. Qui peut déposer une plainte ?
6. Qui offre un service d'aide professionnel à l'enfant victime d'abus sexuel ?
7. Qui offre un service d'aide professionnel à la famille ?
8. Qui offre une aide financière compensatrice à la victime ?
9. En milieu scolaire, dans un organisme d'aide à la famille ou dans un centre communautaire, quelle est la première personne que doit rencontrer l'enfant victime d'abus sexuel ?
10. Existe-t-il ici, effectivement, un réseau d'aide ?

Méthode :

1. Accordez aux participants le temps nécessaire pour lire (pages 19 à 22) les « Cinq attitudes à adopter lorsqu'un enfant vous dit qu'il a été victime d'abus sexuel ».

2. Discutez du contenu de ce chapitre.

3. Avec eux, complétez l'information sommaire que vous leur avez livrée au début de l'étape :

- en les invitant à transcrire les renseignements les plus importants dans l'espace réservé à cette fin à la page 20 ;
- en invitant les personnes-ressources présentes à expliquer en détail les services offerts localement ;
- en encourageant la dénonciation. Il est utile de rappeler que tout adulte au courant d'une situation d'abus sexuel a le devoir de porter plainte afin de protéger cette victime et toutes celles qui pourraient éventuellement subir le même sort.

ATELIER

4^e ÉTAPE

Objectif : Faire connaître aux participants les principaux objectifs pédagogiques de la section B du programme **MON CORPS, C'EST MON CORPS**.

Durée : 50 minutes (approx.)

Matériel requis : • Le document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ADULTES**, un projecteur, un écran, du café, des tasses, etc.

Méthode :

1. Présentez brièvement le film et remontez aux origines du programme. Le film pour adultes est parsemé d'extraits tirés du film pour enfants, lequel s'appuie sur un programme éprouvé de prévention de l'abus sexuel de l'enfant développé et expérimenté dans les écoles élémentaires de Vancouver par la troupe Green Thumb Theatre.
2. Projetez le film.
3. Accordez-vous une pause-café de 15 minutes.

ATELIER

5^e ÉTAPE

Objectif : Permettre aux participants de discuter du contenu de **MON CORPS C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ADULTES**.

Durée : 15 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Discutez du film projeté en précisant les principaux objectifs de la section B :

- a) À la fin de la première partie, les enfants devraient pouvoir mettre en pratique les règles enseignées en reconnaissant et en exprimant leurs sentiments ;
- b) À la fin de la deuxième partie, les enfants devraient pouvoir définir ce en quoi consiste l'abus sexuel et mettre en pratique le « test des trois questions » afin d'évaluer les risques que comportent certaines situations ;
- c) À la fin de la troisième partie, les enfants devraient pouvoir mettre en pratique les connaissances acquises en formulant une demande d'aide précise et évaluer si la réponse obtenue est satisfaisante ou non.

2. Reprenez les éléments clés pour vous assurer que tous les participants ont bien compris les objectifs pédagogiques du programme.

Suivi :

Prévoyez une rencontre subséquente afin de visionner en groupe le film destiné aux enfants.

ATELIER

6^e ÉTAPE

Objectif : Fournir aux participants une terminologie appropriée afin de discuter d'abus sexuel et de prévention avec les enfants.

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis : Le document de référence (pages 16 à 30) remis à la 2e étape.

Méthode :

1. Cette dernière étape met l'accent sur la présentation. Le document de travail en fait état, des pages 22 à 30. Il définit et explique le vocabulaire utilisé et les règles enseignées aux enfants. Présentez le contenu de cette partie du document :

- en expliquant que cette information est présentée, en grande partie, sous forme d'exercices dans la section B du guide pédagogique ;
- en insistant sur le fait qu'il ne donne que les grandes lignes du thème traité.

2. Donnez aux participants le temps de feuilleter le document.

3. Formez de petits groupes.

- Demandez-leur de faire, à titre expérimental, les exercices intitulés « Expression corporelle » (No 4, page 25) et « Cinq réponses acceptables » (No 9, page 28).
- Circulez parmi les groupes afin de les aider. Pour l'exercice portant sur les « Cinq réponses acceptables », suggérez qu'un membre du groupe présente une situation-problème à un autre. Chaque participant devrait avoir l'occasion de fournir les « Cinq réponses acceptables ».
- Encouragez les participants à s'entraider, à clarifier et à renforcer les règles proposées dans cet exercice.

4. Reformez un seul groupe et invitez les participants à poser des questions.

DÉFINITION DE L'ABUS SEXUEL*

Par abus sexuel, on entend l'exploitation sexuelle d'un enfant qui, en raison de son jeune âge, est incapable de comprendre la nature d'un contact et d'y opposer une résistance ; c'est aussi l'exploitation sexuelle d'un enfant ou d'un adolescent qui est psychologiquement dépendant de son agresseur.

L'abus sexuel de l'enfant peut revêtir diverses formes : exhibitionnisme, caresses, pratiques sexuelles buccales, sodomie, pénétration et pornographie.

CERTAINS FAITS CONCERNANT L'ABUS SEXUEL

On croit généralement que :

L'abus sexuel d'un enfant est un phénomène rare.

Cependant :

Des recherches récentes démontrent qu'une fille sur trois et qu'un garçon sur cinq sont victimes d'abus sexuels avant d'avoir dix-huit ans.

On croit généralement que :

Les victimes d'abus sexuels sont des adolescents.

Cependant :

Même si les jeunes de tout âge peuvent être victimes d'abus sexuels (sans distinction de sexe), les enfants agressés ont généralement de quatre à onze ans et 22 p. cent d'entre eux ont moins de six ans.

On croit généralement que :

L'agresseur est un inconnu.

Cependant :

Dans 85 p. cent des cas, l'enfant connaît son agresseur, que ce soit un parent, un ami de la famille ou encore un voisin. Dans 40 p. cent des cas, l'agresseur est le père ou celui qui joue ce rôle ; 3 p. cent des agressions sont commises par des femmes.

*** Section à remettre aux participants (page à 16 à 30).**

On croit généralement que :

L'agression est brutale, laissant l'enfant couvert de blessures.

Cependant :

Habituellement, elle ne comporte aucune violence physique. L'agresseur utilise plutôt la persuasion, les menaces et la corruption.

On croit généralement que :

L'abus sexuel de l'enfant est un incident isolé qui ne se reproduit pas.

Cependant :

Dans 88 p. cent des cas dénoncés, l'enfant est victime d'abus sexuels répétés. Comme l'agresseur réussit la plupart du temps à le convaincre de garder leurs relations secrètes, la situation peut perdurer jusqu'à l'adolescence.

On croit généralement que :

L'agression se produit dans les bois, les parcs et les terrains de jeux.

Cependant :

Elle a très souvent lieu dans un environnement familier à l'enfant, que ce soit dans sa propre demeure ou dans celle d'un parent ou d'un ami de la famille.

On croit généralement que :

L'enfant invente des histoires d'abus sexuels.

Cependant :

Il n'existe aucun témoignage d'enfant ayant menti à ce sujet. L'enfant sait très bien que s'il le faisait, cela lui attirerait beaucoup d'ennuis. Lorsqu'il ment, c'est habituellement pour se sortir du pétrin, non pour s'y précipiter.

COMMENT RECONNAÎTRE L'ENFANT VICTIME D'ABUS SEXUEL

L'enfant agressé n'est pas toujours capable de le faire savoir. Des changements de comportement peuvent cependant signaler que quelque chose s'est produit et mettre les adultes sur une piste :

- il peut accepter à contrecœur de se rendre à un endroit donné. Il peut lui répugner de côtoyer une personne en particulier ;
- il peut porter un intérêt soudain aux parties génitales des gens ou des animaux. Il peut chercher à exprimer son affection de manière exagérée en donnant des baisers prolongés, par exemple ;
- il peut être atteint d'une maladie vénérienne. Cette maladie lui a évidemment été transmise par quelqu'un, enfant ou adulte ;
- il peut avoir un sommeil agité, faire des cauchemars, mouiller son lit, avoir peur de dormir seul, avoir besoin d'une veilleuse ;
- il peut refuser de se dévêtir en public alors que tout le monde le fait, à la piscine ou au vestiaire des joueurs, par exemple ;
- il peut rechercher la solitude ;
- il peut craindre les salles de bain, les douches, les portes closes ;
- il peut soudainement perdre l'appétit ou, au contraire, avoir une faim insatiable ;
- il peut développer des phobies, demandant que vous le rassuriez davantage que par le passé ;
- il peut hésiter à revenir à la maison après l'école ou s'enfuir fréquemment du foyer ;
- il peut faire des dessins montrant explicitement des parties génitales ou incluant des détails d'ordre sexuel.

Ces comportements indiquent généralement qu'il est perturbé ; la cause, toutefois, peut être toute autre que l'abus sexuel. Il convient d'être prudent. Seules la combinaison de ces comportements, leur fréquence et leur durée peuvent avoir une signification quelconque.

CINQ ATTITUDES À ADOPTER LORSQU'UN ENFANT VOUS DIT QU'IL A ÉTÉ VICTIME D'ABUS SEXUEL

Personne ne sait exactement quelles sont, à long terme, les conséquences émotives de l'abus sexuel. Il semble cependant que l'enfant en sera moins marqué si l'attitude de l'adulte à qui il se confie est franche et compréhensive.

Premièrement :

ÉCOUTEZ-LE

Prenez-le à part. Demandez-lui de tout vous raconter dans ses propres mots. Essayez d'évaluer ce qu'il comprend de l'anatomie et adoptez ensuite son vocabulaire. Des diagrammes, des photos et des poupées peuvent l'aider à expliquer ce qui lui est arrivé.

Deuxièmement :

CROYEZ-LE

Rassurez-le en lui disant :

- que vous croyez ce qu'il vous a raconté ;
- que vous êtes persuadé que ce n'est pas sa faute ;
- que vous êtes heureux qu'il vous ait parlé ;
- que vous êtes désolé que ce soit arrivé ;
- que vous l'aidez à obtenir toute l'aide dont il a besoin.

Aidez-le à dénoncer la situation. Rappelez-vous qu'il ne vous appartient pas de déterminer si elle est vraie ou fausse. Souvenez-vous que l'enfant ment rarement lorsqu'il est question d'abus sexuel. Si vous refusez de le croire, vous risquez d'aggraver le traumatisme causé par l'agression.

Troisièmement :

SOYEZ COMPRÉHENSIF

L'enfant victime d'abus sexuel éprouve toute une gamme d'émotions : tristesse, colère, peur, angoisse ou dépression. Quelles que soient ses émotions, soyez compréhensif et évitez de suggérer ce qu'elles pourraient ou devraient être. Évitez de chercher la cause de l'agression. N'étouffez pas l'enfant de vos « pourquoi ? ».

N'essayez pas d'identifier l'agresseur. Ne demandez pas : « Qui l'a fait ? » L'enfant peut ne pas être prêt à vous le dire pour le moment.

Ne portez pas de jugement prématuré sur ce que vous dit l'enfant. Ne présumez pas que son expérience ait pu être mauvaise ou douloureuse ; il a pu au contraire y être indifférent ou même y prendre plaisir.

Ne prenez pas pour acquis qu'il puisse ressentir des sentiments de colère ou de culpabilité ; il peut ne rien éprouver de semblable. Évitez toujours de projeter vos propres réactions sur lui.

Quatrièmement :

RAPPORTEZ L'AGRESSION

Selon les lois en vigueur dans votre province, vous pouvez être légalement tenu de dénoncer un abus sexuel. Que ce soit ou non le cas, il est important que l'incident soit rapporté aux autorités compétentes afin d'assurer la protection de la jeune victime aussi bien que celle des enfants du voisinage.

Notez ici le nom des personnes à contacter :

Cinquièmement :

AIDEZ-LE

Il est très rare que l'abus sexuel laisse des lésions corporelles permanentes. Par contre, l'enfant ne retrouvera son équilibre émotif que si vous le soutenez jour après jour.

S'il s'agit de votre enfant

- Vous devez avoir confiance en lui et ne pas le blâmer.
- Vous devez consulter votre médecin de famille ou un service médical spécialisé et lui assurer les soins dont il a besoin.

- Vous devez lui demander de vous prévenir immédiatement si l'agresseur tente à nouveau d'abuser de lui.
- Vous devez le rassurer en lui répétant qu'il est en sécurité.
- S'il vous pose des questions ou exprime des émotions relativement à l'abus sexuel dont il a été victime, vous devez lui répondre posément et simplement. Ne le poussez pas à en parler.
- Vous devez le protéger des curieux. Soyez vous-même discret et n'autorisez pas de questions indues.
- Vous devez respecter la routine familiale habituelle (heures des repas, des devoirs, etc.).
- Vous devez informer vos autres enfants de ce qui est arrivé à leur frère ou à leur sœur en leur laissant savoir que le danger est écarté et que la vie continue. Ne leur donnez pas trop de détails sur l'abus sexuel lui-même mais assurez-vous que chacun d'entre eux a suffisamment d'information pour pouvoir, le cas échéant, se protéger.
- Vous devez parler de vos inquiétudes, de vos réactions et de vos sentiments avec quelqu'un en qui vous avez confiance. Ne tentez pas de passer seul à travers cette épreuve et, surtout, évitez d'en discuter encore et encore en présence de vos enfants.

S'il s'agit d'un enfant de votre classe ou de votre groupe

- Vous devez le rassurer et lui faire savoir qu'il est désormais en sécurité.
- Vous devez réfléchir et être conséquent. Il se pourrait que l'enfant ait des problèmes familiaux sérieux.
- Vous devez suivre la routine coutumière durant vos cours de façon à créer un environnement stable.
- Vous devez lui montrer de l'affection mais vous ne devez pas le toucher sans permission.
- Vous devez lui faire prendre conscience de sa valeur en reconnaissant les mérites de sa conduite et de son travail.
- Vous devez l'encourager à exprimer ses sentiments. Il se pourrait que ce soit assez difficile puisque l'expérience qu'il a vécue pourrait l'amener à avoir des comportements parfois inattendus. Vous devez l'aider à se débarrasser de ses craintes en lui suggérant de dessiner ou d'écrire, par exemple.

PRÉVENTION

L'enfant aux prises avec un problème ne devrait pas être troublé, s'interroger sur ce qu'il doit faire ou se demander à qui se confier. Il devrait avoir un réflexe qui lui fasse dire haut et clair : « Le sentiment que j'éprouve est agréable (ou désagréable). »— « J'ai le droit de dire oui (ou non). »— « Je vais raconter immédiatement ce qui est arrivé à mes parents (mon professeur, mon ami). » Ce réflexe lui aura été lentement inculqué par des expériences qui lui auront appris :

1. Que son corps lui appartient et qu'il est le seul à savoir ce qu'il ressent.
2. Qu'on le croira et l'acceptera lorsqu'il exprimera ses émotions.
3. Qu'il existe un vocabulaire facile à utiliser pour les faire connaître.

Chaque enfant possède une « petite voix intérieure ». Celle-ci sera nette et forte dans la mesure où elle sera écoutée et encouragée tant par l'enfant que par ses parents, professeurs et amis.

Nous vous présentons ici une série d'énoncés tirés du film pour enfants, ainsi que des définitions, des analyses et des suggestions de renforcement du comportement. Si vous suivez cette méthode, vous apporterez à l'enfant l'aide et le soutien nécessaires pour lui apprendre à se prémunir contre les abus sexuels.

1. AUTO-PROTECTION

Énoncé :

Je suis responsable de ma santé et de mon bien-être.

Analyse :

L'enfant a besoin qu'on lui accorde la faculté de veiller à sa propre protection. Ce pouvoir lui donne confiance en lui-même et le rassure ; il peut alors se fier à sa « voix intérieure » pour prendre des décisions adéquates, en l'absence d'une personne en qui il a confiance.

Renforcement :

- Apprenez à l'enfant qu'il est maître de son corps et seul juge de ses sentiments.
- Enseignez-lui que son bien-être physique est un droit fondamental et que **personne** n'est autorisé à l'agresser, de quelque manière que ce soit.
- Aidez-le à reconnaître sa capacité d'agir en lui demandant, mine de rien, de compléter une de ces phrases tous les jours (lorsque vous aurez épuisé celles-ci, composez-en vous-même) :

« Ce que je fais bien c'est _____ »

« Ce que je fais mieux, c'est _____ »

« Je peux _____ »

« Je peux aider les autres à _____ »

« J'ai enseigné à quelqu'un comment _____ »

« J'ai besoin d'aide pour _____ »
 « J'apprends à _____ »
 « Je me sens important lorsque _____ »
 « J'ai le pouvoir de _____ »
 « Je n'aime pas qu'on m'aide à _____ »
 « Ce que je peux faire tout seul, c'est _____ »
 « Personne ne peut m'obliger à _____ »
 « J'ai l'impression d'être respecté lorsque je _____ »
 « Je voudrais être capable de _____ »
 « Je n'ai pas peur de _____ »
 « Ce que je peux faire aujourd'hui mais que
 j'étais incapable de faire l'année dernière, c'est _____ »
 « J'ai été un chef le jour où _____ »

- Faites de votre foyer ou de la classe un lieu où l'enfant trouve sécurité et encouragement. Il doit sentir qu'il y reçoit beaucoup d'amour et de réconfort, qu'il y est valorisé et qu'il peut faire confiance aux autres membres de la famille ou du groupe au point de pouvoir exprimer ouvertement ses sentiments sans crainte d'être ridiculisé.

- Ayez toujours une attitude encourageante envers lui.

- Faites-lui connaître votre satisfaction aussi souvent que vous le pouvez.

2. RÈGLES D'AUTO-PROTECTION

Énoncé :

Je dois poser des gestes pour assurer ma propre protection.

Analyse :

Pour veiller à sa protection, l'enfant doit être capable d'identifier les gestes qu'il posera lorsque surviendra une situation problématique. Ce peut être d'après une règle établie telle que « regarder des deux côtés de la rue avant de traverser », ou encore d'après un mécanisme mental qui mène à une décision telle que le « test des trois questions ».

Renforcement :

- Jouez avec lui au jeu-questionnaire « Que ferais-tu si...? » :
 « Que ferais-tu si ton ami te demandait des allumettes pour faire une expérience ? »
 « Que ferais-tu si, en revenant de l'école, tu devais traverser une rue achalandée et que les feux de circulation étaient hors d'usage ? »
 « Que ferais-tu si on frappait à la porte alors que tu es seul à la maison ? »
 « Que ferais-tu si tu étais sur le chemin du retour à la maison et que, soudainement, tu avais peur ? »

3. SENTIMENT « AGRÉABLE » ; **SENTIMENT « DÉSAGRÉABLE »**

Énoncé :

Ce que je ressens lorsqu'il m'arrive quelque chose que j'aime est un sentiment « agréable » ; ce que je ressens lorsqu'il m'arrive quelque chose que je n'aime pas est un sentiment « désagréable ».

Analyse :

Le sentiment de sécurité de l'enfant grandit à mesure que s'accroît sa capacité d'identifier ses sentiments et de s'y fier. Savoir distinguer les sentiments « agréables » des sentiments « désagréables » est un moyen qui lui permet de se protéger.

Renforcement :

• Montrez à l'enfant que ses sentiments vous intéressent et que vous désirez les connaître. En l'écoutant sérieusement et en lui posant des questions directes, vous l'inciterez à identifier progressivement toute une gamme de sentiments.

« Que ressens-tu ? »—« À quoi songes-tu ? »—« Je suis vraiment intéressé par ce que tu dis. »—
« Que puis-je faire pour t'aider ? »—« Qu'est-ce qui te préoccupe tant ? ».

- Ne portez pas de jugement sur ce qu'il éprouve et ne le ridiculisez jamais.
- Encouragez-le à prendre conscience de ses sentiments et à les exprimer ouvertement.
- Aidez-le à identifier ses sentiments « agréables » et à dire « oui » lorsqu'il les éprouve.
- Aidez-le à identifier ses sentiments « désagréables » et à dire « non » lorsqu'il les éprouve. Si après avoir dit « non », l'enfant ne se sent pas à l'aise, encouragez-le à en parler à un adulte en qui il a confiance.
- Aidez-le à voir l'image qu'il se fait de lui-même et montrez-lui comment cette image se modifie de jour en jour. Incitez-le à accepter les sentiments et les émotions qui l'habitent.
- Apprenez-lui que ce n'est pas parce que les adultes sont des adultes qu'ils ont toujours raison. Donnez-lui la possibilité de pouvoir se fier à ses sentiments pour décider ce qu'il doit ou ne doit pas faire.
- Demandez-lui de compléter une des phrases suivantes, en laissant jaillir les mots qui lui viennent spontanément à l'esprit :
« Lorsque je suis triste, _____ »
« J'ai peur lorsque _____ »
« Ce que j'aimerais bien avoir mais que je n'ose pas demander, c'est _____ »

- « J'aime faire _____ »
 « Ce que je fais bien, c'est _____ »
 « Je suis inquiet au sujet de _____ »
 « Je pense souvent à _____ »
 « Plus que tout au monde, j'aimerais _____ »
 « Si je pouvais faire un souhait, ce serait de _____ »
 « Je suis l'enfant le plus heureux du monde lorsque _____ »
 « Je suis l'enfant le plus triste du monde lorsque _____ »
 « Je suis la personne la plus importante lorsque _____ »

4. EXPRESSION CORPORELLE

Énoncé :

La façon dont j'utilise mon corps montre ce que je ressens.

Analyse :

Le sentiment de sécurité de l'enfant grandit à mesure que s'accroît sa capacité d'exprimer clairement ses sentiments. L'enfant qui communique bien court moins de risques d'être agressé.

Renforcement :

- Aidez l'enfant à s'exercer à dire « oui » et « non » avec assurance.

Le tableau qui suit pourra vous guider.

EXPRESSION CORPORELLE	« NON ! » CLAIR ET NET	« OUI ! » CLAIR ET NET
Position	très droite	très droite
Expression du visage	sérieuse	souriante
Yeux	yeux dans les yeux	yeux dans les yeux
Tête	mouvement négatif	mouvement affirmatif
Mains	sur les côtés, immobiles	tendues, ouvertes
Mots	- « Non ! »	- « Oui ! »
- ton de la voix	- dur et bas	- doux et clair
- volume	- voix forte	- voix forte
- répétition	- « Non ! »	- « Oui ! »

- Demandez à l'enfant de répondre « oui » ou « non » à des questions commençant par « Que ferais-tu si... ? ». Par exemple :

« Que ferais-tu si un adolescent te disait de lui donner ton argent ? »

« Que ferais-tu si tante Julie te demandait de l'embrasser et que tu n'en aies pas envie ? »

« Que ferais-tu si je t'offrais une glace au chocolat ? »

5. ABUS SEXUEL

Énoncé :

Un abus sexuel, c'est lorsque quelqu'un me donne un sentiment « désagréable » en touchant mes seins, mon vagin ou mes fesses si je suis une fille, ou en touchant mon pénis ou mes fesses si je suis un garçon ; c'est aussi lorsqu'il me force à toucher ou à regarder ces mêmes parties de son corps.

Analyse :

Comme nous désirons ne pas effrayer l'enfant, trop souvent nous ne lui donnons pas toute l'information nécessaire. Une règle comme « Ne parle jamais aux inconnus » a souvent l'effet contraire à celui que l'on souhaite, puisque l'enfant ignore ce qu'elle implique. Les choses qu'il imagine alors peuvent causer bien plus de tort que la vérité. En définissant l'abus sexuel, nous lui donnons non seulement une compréhension claire et non menaçante de cette réalité, mais nous lui enseignons également un vocabulaire qui le rend capable de parler des diverses parties de son corps.

Renforcement :

- N'hésitez pas à aborder le sujet de l'abus sexuel avec l'enfant. Dites-lui que vous le faites pour l'aider à se protéger lui-même.
- Il est possible que vous soyez gêné ou mal à l'aise d'en parler. Si c'est le cas, avouez-le ; si l'enfant rit, riez avec lui ; si, malgré toute votre bonne volonté, vous n'y arrivez pas, n'abandonnez pas ! Demandez à quelqu'un d'autre de le faire à votre place ou invitez une tierce personne à se joindre à votre conversation.
- Répondez clairement et simplement à ses questions. Il est inutile d'être trop explicite.
- Définissez patiemment les termes. Ne prenez pas pour acquis qu'il comprend tous les mots que vous employez.
- L'enfant sait que certains adultes sont incapables de se contrôler (par exemple, qu'ils boivent trop ou se laissent facilement emporter). Il est donc relativement facile de lui faire comprendre que les personnes qui commettent des abus sexuels sont des êtres qui ont eux-mêmes des problèmes. Vous pouvez lui dire qu'il s'agit d'exceptions à la règle.

- Apprenez à l'enfant à reconnaître et à nommer les parties de son corps. Le vocabulaire ainsi acquis vous permettra de discuter ensemble de sexualité, de menstruations et d'abus sexuels.
- Écoutez-le lorsqu'il vous dit quels sont les aspects de son corps qu'il aime ou n'aime pas. Aidez-le à s'accepter totalement et à percevoir son corps comme une chose unique et merveilleuse.

6. TEST DES TROIS QUESTIONS

Énoncé :

Les trois questions que je dois me poser si un inconnu me dit ou me demande de faire quelque chose sont :

- **« En dedans, est-ce que ça fait « oui » ou est-ce que ça fait « non » ? »**
- **« Si je fais ce que cet inconnu me demande, est-ce que quelqu'un en qui j'ai confiance saura où me trouver, si ça va mal ? »**
- **« Si je fais ce que cet inconnu me demande, est-ce que je peux être certain de trouver de l'aide, s'il le faut ? »**

Si je répons « non » à l'une de ces questions, je dois dire « non ! » et raconter immédiatement ce qui s'est passé à un adulte que j'aime bien.

Analyse :

Le « test des trois questions » donne à l'enfant la faculté de reconnaître la plupart des situations dangereuses lorsqu'il se trouve en présence de personnes inconnues.

Renforcement

- Aidez l'enfant à pratiquer le « test des trois questions » en jouant au jeu-questionnaire « Que ferais-tu si... ? »

Par exemple :

« Que ferais-tu si, en rentrant de l'école, tu croisais un inconnu qui te demandait de l'aider à retrouver son gentil chien ? »

« Que ferais-tu si un inconnu t'offrait cinq dollars pour l'aider à nettoyer son sous-sol ? »

« Que ferais-tu si un inconnu te demandait l'heure ? »

N'acceptez que des réponses claires et précises, « oui » ou « non ».

Demandez à l'enfant d'inventer lui-même des questions.

7. INCONNU

Énoncé :

Un inconnu, c'est une personne qui ne m'a pas été présentée par un adulte en qui j'ai confiance.

Analyse :

L'enfant doit saisir la notion de « personne inconnue » pour pouvoir utiliser le « test des trois questions ».

Renforcement :

- Demandez à l'enfant de désigner des personnes qu'il considère comme des inconnus.

8. PERSONNES-RESSOURCES

Énoncé :

Il y a, dans mon voisinage, des personnes qui peuvent m'aider si j'ai un problème.

Analyse :

L'enfant doit savoir où aller et à qui se confier.

Renforcement :

- Avec l'enfant, dressez une liste de personnes-ressources (policiers, pompiers, services téléphoniques spéciaux, etc.) avec qui communiquer en cas d'urgence. Joignez-y les adresses et les numéros de téléphone. Insistez pour qu'il ait toujours cette liste sur lui.
- Répétez-lui qu'il devrait s'adresser à ces personnes s'il ne pouvait vous rejoindre. Expliquez-lui cependant que ces mêmes personnes pourraient, au moment de l'appel à l'aide, ne pas être en mesure de solutionner ses problèmes. Recommandez-lui, si cela arrivait, de continuer à chercher jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un qui agisse.

9. CINO RÉPONSES ACCEPTABLES

Énoncé :

Les cinq réponses que j'attends d'un adulte à qui je demande de l'aide sont :

- « Je te crois »
- « Ce n'est pas ta faute. »
- « Je suis désolé que ça te soit arrivé. »
- « Je suis heureux que tu sois venu m'en parler. »
- « Je vais t'aider. »

Si l'adulte ne me donne pas une de ces réponses, je devrai chercher ailleurs, jusqu'à ce que quelqu'un me dise « tu as bien fait de venir me voir, je vais faire tout mon possible pour t'aider ».

Analyse :

L'enfant croit souvent que n'importe quel adulte l'aidera. La connaissance des « cinq réponses acceptables » lui permet de déterminer s'il a frappé à la bonne porte.

Renforcement

- Si l'enfant vous confie un problème, utilisez vous-même une des « réponses acceptables », même s'il semble s'être mis volontairement dans une situation fâcheuse (par exemple, s'il vous dit : « Jean m'a donné une gifle mais je lui en ai donné une en premier ! ») Vous devez comprendre que c'est alors la conduite de l'enfant qui est fautive, non l'enfant. Dans ce cas-ci, vous pourriez le blâmer, remettre en cause son choix, lui faire admettre qu'il a mal agi... mais vous ne devez jamais lui dire qu'il est un « mauvais enfant ».

10. « J'AI BESOIN D'AIDE PARCE QUE... »

Énoncé :

Je dois dire à la personne à qui je demande de l'aide :

- **ce que je ressens ;**
- **quel est mon problème;**
- **ce que j'attends d'elle.**

Analyse :

Pouvoir exprimer clairement ses besoins est une habileté que l'enfant doit développer pour s'assurer une meilleure protection car l'adulte ne sait pas forcément ce pour quoi on fait appel à lui.

Renforcement :

- Habituez l'enfant à énoncer ses attentes lorsqu'il a besoin de vous dans sa vie quotidienne.

11. SENTIMENTS « DÉSAGRÉABLES » DIFFICILES À DIRE

Énoncé :

Il y a des sentiments « désagréables » dont j'ai très peur de parler.

Analyse :

Les sentiments « désagréables » les plus difficiles à confier sont ceux qui ont trait à la ruse, à la tricherie, à la menace, à la duperie, au mensonge, au secret et à la culpabilité. La plupart du temps, on retrouve l'un de ces sentiments, quelquefois tous, chez un enfant abusé sexuellement. C'est pourquoi celui-ci a besoin de savoir qu'il peut toujours demander de l'aide à un adulte en qui il a confiance, même s'il croit avoir contribué à créer la situation problématique.

Renforcement :

- Créez un climat de confiance et de franchise à la maison et à l'école.
- Soyez compréhensif si l'enfant a une mauvaise conduite. Montrez-lui plutôt quels choix il pourrait faire si de pareilles occasions se présentaient à nouveau.
- Évitez de l'inciter à enfreindre les règles d'auto-protection que vous lui avez inculquées en lui jetant des phrases impérieuses du genre : « Fais ce que te dit ta gardienne » ou « Les adultes savent ce qui te convient le mieux ».
- Faites la différence entre mauvaise conduite et faute. Par exemple, si l'enfant vous dit qu'il est allé au parc sans votre permission et qu'il y a rencontré un exhibitionniste, vous devez répondre: « Je sais que tu me dis la vérité et je suis vraiment désolé qu'on ait pu te faire cela. Nous appellerons la police. Ce n'est pas ta faute si on a sexuellement abusé de toi, même si tu ne devais pas aller au parc. Personne n'a le droit de te faire cela. J'espère cependant que tu auras une meilleure conduite à l'avenir et que tu apprendras à obéir aux consignes d'auto-protection. Je te les ai enseignées pour t'aider à te protéger. Je suis fâché que tu ne les aies pas suivies, mais je suis content que tu m'en aies parlé. »

Lorsque nous sommes réellement ouverts avec les enfants et que nous les acceptons tels qu'ils sont, ils commencent alors à s'accepter et à reconnaître qu'ils sont dignes d'amour et d'attention... dignes de réclamer le droit d'exprimer leurs sentiments et de se protéger contre tout préjudice éventuel.

SECTION B

CETTE SECTION, CONÇUE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS ET DE LEURS ÉLÈVES, EST DIVISÉE EN TROIS PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE—PAGES 33 A 55
DEUXIÈME PARTIE—PAGES 56 À 68
TROISIÈME PARTIE—PAGES 69 A 85

PREMIÈRE PARTIE

NOTES À L'ENSEIGNANT

- Voyez d'abord **MON CORPS, C'EST MON CORPS - LE FILM POUR ADULTES** et lisez le guide avant d'entreprendre la première partie du programme.
- Vous jouez un rôle essentiel dans la réussite du programme. C'est pourquoi nous vous suggérons d'animer préférablement votre groupe habituel afin de tirer le meilleur parti possible du climat de confiance que vous avez déjà établi dans la classe et de la connaissance que vous avez de chaque enfant.
- Le visionnement de la première partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS - - LE FILM POUR ENFANTS** s'accompagne de quatre exercices fondamentaux qui vous permettront d'atteindre les objectifs énumérés en page 33. Ces exercices demandent environ trois heures et représentent le minimum requis pour assurer le succès du programme.
- Vous pouvez adapter ces exercices aux besoins particuliers de vos élèves. Des leçons complémentaires suivent les exercices 1, 2 et 4.
- S'exprimer ouvertement, partager ses sentiments, tout est là ! Comme le programme de prévention **MON CORPS, C'EST MON CORPS** traite de l'abus sexuel de l'enfant, il poursuit plusieurs objectifs d'ordre cognitif : apprendre des définitions, imaginer des scénarios, simplifier la terminologie et identifier des réponses. Toutefois, on ne doit pas oublier l'importance que revêt l'expression de la pensée et des émotions de l'enfant face aux scénarios proposés et aux définitions concernant sa propre personne ou son environnement puisque la capacité d'exprimer ses sentiments deviendra pour lui un moyen indispensable d'auto-protection. Le partage des sentiments ne figure pas toujours sur la liste des objectifs visés par chaque exercice. Nous croyons néanmoins qu'il est un des éléments essentiels du programme.
- La première partie du programme est suivie d'un mini-glossaire (voir page 54).

Section B

OBJECTIFS DU PROGRAMME DESTINÉ AUX ÉLÈVES

PREMIÈRE PARTIE

Avant le visionnement

Avant le visionnement du film, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 1

- Identifier diverses formes de touchers.
- Différencier les sentiments « agréables » et « désagréables » :
 - a) en décrivant ce qu'ils ressentent lorsqu'on les touche d'une manière qu'ils aiment ;
 - b) en décrivant ce qu'ils ressentent lorsqu'on les touche d'une manière qu'ils n'aiment pas.

EXERCICE No 2

- Définir les expressions « auto-protection » et « règles d'auto-protection ».

EXERCICE No 3

- Grâce au jeu « Que ferais-tu si...? », reconnaître leurs sentiments face à des mises en situation précises et pouvoir proposer des solutions.

Visionnement

On visionne ensuite la première partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**, en gardant en mémoire quelques questions simples.

Après le visionnement

Après le visionnement, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 4

- Communiquer leurs sentiments face à des situations qu'ils trouvent « agréables » ou « désagréables ».

EXERCICE No 1

CE QUE JE RESENS

Objectif :

Apprendre aux enfants à identifier les diverses formes de touchers et à différencier les sentiments « agréables » et « désagréables » :

- a) en décrivant ce qu'ils ressentent lorsqu'on les touche d'une manière qu'ils aiment ;
- b) en décrivant ce qu'ils ressentent lorsqu'on les touche d'une manière qu'ils n'aiment pas.

Durée : 25 minutes (approx.)

Matériel requis : 1 grande feuille, 3 crayons feutre de couleurs différentes.

Méthode :

1. Fixez au mur une grande feuille. Abordez le thème du toucher. Demandez aux enfants d'énumérer diverses façons de toucher les gens. Inscrivez leurs réponses (exemple : étreinte, coup, baiser, gifle) au milieu de la feuille avec une première couleur. Suggérez-leur de nommer les touchers qu'ils n'aiment pas autant que ceux qu'ils aiment.
2. Demandez-leur de se rappeler une situation où ils ont beaucoup aimé la façon dont on les a touchés (par exemple : un baiser avant d'aller au lit ou une étreinte de leur meilleur ami).

Demandez-leur de se concentrer sur ce souvenir et de se rappeler comment ils se sont sentis lorsqu'on les a ainsi touchés. Demandez-leur de chercher un mot qui pourrait décrire ce sentiment et de lever la main lorsqu'ils l'auront trouvé. Inscrivez ces mots du côté gauche de la feuille, en utilisant la deuxième couleur.
3. Résumez en expliquant que lorsque nous aimons la façon dont on nous touche, nous éprouvons des sentiments « agréables ». Inscrivez « agréable » en haut de la liste.
4. Procédez de même pour identifier les mots rattachés aux sentiments qu'ils éprouvent lorsqu'on les touche d'une manière qu'ils n'aiment pas. Inscrivez cette liste de mots à la droite de la feuille avec la troisième couleur et résumez en soulignant que ces sentiments sont « désagréables ». Écrivez le mot « désagréable » en haut de la liste.

PREMIÈRE LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 1

Objectif :

Inciter les enfants à utiliser correctement les expressions « agréables » et « désagréables » en décrivant leurs réactions aux touchers.

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis : Papier, stylos, crayons.

Méthode :

GROUPE TRÈS JEUNE

1. Invitez les enfants à compléter, à l'aide d'un dessin, la phrase suivante : « J'ai un sentiment « agréable » lorsque... » Précisez que ce sentiment « agréable » doit être relié au toucher. Demandez-leur de n'utiliser que trois couleurs, au choix, pour produire leur dessin.
2. Demandez-leur ensuite de montrer leur dessin et de dire devant la classe leur phrase complétée:
« J'ai un sentiment « agréable » lorsque... ma mère me prend dans ses bras », par exemple.
3. Écrivez leur phrase sous le dessin.
4. Procédez de même pour la phrase : « J'ai un sentiment « désagréable » lorsque...»
5. Invitez les enfants à expliquer la différence entre leurs deux dessins. Demandez-leur pourquoi ils ont choisi telles couleurs pour exprimer leurs sentiments. Vous inciterez davantage à la discussion et à l'interaction en affichant les dessins des enfants.

GROUPE PLUS ÂGÉ

1. Allouez aux enfants suffisamment de temps pour leur permettre de trouver plusieurs compléments à la phrase : « J'ai un sentiment « agréable » lorsque... » Invitez-les à compléter cette phrase en se référant à des moments où ils ont éprouvé des sentiments « agréables ».
2. Demandez-leur de se regrouper deux par deux et de partager leurs réponses.
3. Demandez ensuite aux groupes de choisir une phrase dans chacune des deux listes et de jouer ces deux situations :
 - recommandez des scènes courtes ;
 - encouragez-les à participer, au besoin, à la mise en scène de leur partenaire (par exemple, en jouant le rôle du frère, du père, de la mère, de l'oncle, etc.).

DEUXIÈME LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 1

Objectif :

Encourager l'enfant à tenir un journal et à y exprimer ses pensées et ses sentiments.

Durée : 15 minutes (approx.)

Matériel requis : Un cahier ou journal personnel pour chaque enfant, des stylos.

Méthode :

1. Le premier jour, annoncez aux enfants le début d'un nouveau projet : celui d'écrire un livre dans lequel ils pourront noter ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent. Dites-leur clairement que personne ne le lira, sauf si l'enfant le veut. Ce livre s'intitulera « Mon journal ».
2. Demandez-leur quels sujets, à leur avis, pourraient être traités dans leur journal.
3. Demandez-leur ce qu'ils croient pouvoir apprendre ou découvrir sur eux-mêmes, en écrivant ce journal.
4. Invitez-les à inscrire les phrases suivantes et à les compléter en trouvant, pour chacune d'elles, autant de réponses qu'ils le désirent :

« Je me sens _____ »

« Hier, je me sentais _____ »

« Lorsque je suis triste, je _____ »

« Lorsque j'ai peur, je _____ »

« Je hais _____ »

« J'ai besoin de _____ »

« Je me sens plus important lorsque _____ »

« Je me sens comme maman ou papa lorsque _____ »

« Aujourd'hui, j'ai eu un sentiment « agréable » lorsque _____ »

« Aujourd'hui, j'ai eu un sentiment « désagréable » lorsque _____ »

Suivi :

1. Encouragez les enfants à exprimer souvent leurs sentiments, leurs idées, leurs opinions et leurs pensées dans leur journal.
2. Invitez-les à illustrer, par des dessins, les phrases qu'ils auront complétées.
3. Permettez-leur de décorer leur journal avec des images illustrant les idées et les sentiments qui y sont exprimés.

EXERCICE No 2

MON CORPS

Objectif :

Apprendre aux enfants à définir les expressions « auto-protection » et « règles d'auto-protection ».

Durée : 25 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Animez une discussion de groupe portant sur l'auto-protection. Les questions suivantes vous serviront de guide ; retenez toutes les réponses et aidez les enfants à les préciser davantage en insistant sur les renforcements inscrits dans les encadrés:

- Qu'est-ce qu'on entend par protection ?
- Qui est responsable de ta protection ?
- Au bout du compte, qui prend la décision d'agir prudemment ? Par exemple : « Qui prend la décision finale de regarder de chaque côté de la rue, avant de traverser ? »
- Quelle serait ta définition de l'auto-protection ?

L'auto-protection signifie que je suis responsable de ma santé et de mon bien-être.

- Si tu es responsable de ta protection, est-ce ta faute lorsque tu es blessé ?

J'ai le pouvoir de me protéger mais tout ce qui m'arrive ne dépend pas toujours de moi. Je ne peux pas être responsable des décisions imprudentes prises par d'autres, même si elles me concernent.

- Que sont les « règles d'auto-protection » ?

Les règles d'auto-protection sont les consignes que je dois suivre pour me protéger.

- Nomme les règles d'auto-protection que tu connais déjà (« ne pas parler aux inconnus », etc.).
- Est-ce une règle d'auto-protection que de connaître tes sentiments « agréables » et « désagréables » ? Pourquoi ?

2. Informez les enfants qu'ils apprendront d'autres règles d'auto-protection au cours des prochaines semaines.

**LEÇON COMPLÉMENTAIRE À
L'EXERCICE No 2**

Objectif :

Enseigner aux enfants la chanson-thème « Mon corps, c'est mon corps ».

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis :

Feuille de musique de « Mon corps, c'est mon corps » et un instrument de musique (piano, guitare, flûte, etc.).

Méthode :

1. Annoncez aux enfants qu'ils verront sous peu un film qui les aidera à se protéger et qu'ils entendront alors la chanson « Mon corps, c'est mon corps ».
2. Interprétez la chanson.
3. Discutez du thème de la chanson et de son lien avec l'auto-protection.
4. Enseignez-leur le refrain et les couplets (prévoyez quelques jours de répétition). Discutez du contenu de chaque couplet.

Suivi :

Encouragez les enfants à composer leurs propres couplets.

Mon corps, c'est mon corps
Air Peter Alsop

(couplet) F
Mon corps peut sau-ter, cou-rir et dan-ser Il s'e-
lance dans les airs et re-tombe sur ses pieds
Mon corps c'est mon corps, ce n'est pas le tien
Tu as ton corps à toi, laisse-moi le mien.

The image shows a handwritten musical score on a four-line staff. The title is 'Mon corps, c'est mon corps' with 'Air Peter Alsop' written to the right. The score is in 3/4 time and F major. It includes a first line for the melody with lyrics 'Mon corps peut sau-ter, cou-rir et dan-ser Il s'e-', a second line for the melody with lyrics 'lance dans les airs et re-tombe sur ses pieds', a third line for the chorus with lyrics 'Mon corps c'est mon corps, ce n'est pas le tien', and a fourth line for the chorus with lyrics 'Tu as ton corps à toi, laisse-moi le mien.' There are dynamic markings like 'F' and 'p' throughout the score.

MON CORPS, C'EST MON CORPS

REFRAIN Mon corps, c'est mon corps, ce n'est pas le tien
Tu as ton corps à toi, laisse-moi le mien

REFRAIN

1^{er} couplet Ton corps peut jouer à tout ce qui lui plaît
Mais il te dit ce qui lui déplaît
REFRAIN

2^e couplet Quand on me touche, je sais ce que ça me fait
Je sais ce que je ressens et ce que je ressens est vrai
REFRAIN

3^e couplet Parfois c'est dur de savoir dire non
Mais quand ça me fait « non », je sais que j'ai raison
REFRAIN

4^e couplet Et quand tu me touches, je sais ce que ça me fait
Quand je te dis non, laisse-moi donc s'il te plaît
REFRAIN

5^e couplet Mon corps me sert à faire ce qui me plaît
Ne le force en rien et ne le brusque jamais
REFRAIN

6^e couplet Je n'aime pas que tu me pousses, que tu me frappes trop
durement
Et si tu me serres, fais-le donc doucement
REFRAIN

7^e couplet Garder un secret peut être amusant
Vaut mieux cependant dire ce que l'on ressent
REFRAIN

8^e couplet Mon corps est à moi, à moi rien qu'à moi
Il faut que j'en prenne soin, puisqu'il est à moi

Paroles et musique : Peter Alsop
Paroles supplémentaires : Green Thumb Theatre
Adaptation française : Jean-Pierre Brosseau
Arrangement musical : Bruce Ruddell

EXERCICE No 3

DE QUOI S'AGIT-IL ?

(Cet exercice est relié à l'Exercice no 4, deuxième partie.)

Objectif :

Grâce au jeu « Que ferais-tu si... ? » les enfants devraient pouvoir apprendre à reconnaître leurs sentiments face à des mises en situation précises et pouvoir proposer des solutions.

Durée : 50 minutes (approx.)

Matériel requis : Pour chaque enfant, un exemplaire du questionnaire suivant :

QUESTIONNAIRE « QUE FERAIS-TU SI...? »

1. « Que ferais-tu si tu recevais la visite de ton oncle préféré, qu'il t'embrassait très fort et que cela te semble « agréable » ? »
2. « Que ferais-tu si, après l'école, ton meilleur ami s'approchait de toi et mettait son bras autour de ton épaule ? »
3. « Que ferais-tu si une de tes tantes venait à toi pour t'embrasser et que tu n'en aies aucune envie ? »
4. « Que ferais-tu si un nouveau voisin t'invitait chez lui pour voir une portée de chatons ? »
5. « Que ferais-tu si, en jouant dans le parc, un enfant te frappait ? »
6. « Que ferais-tu si, en prenant seul l'autobus, un inconnu venait s'asseoir à tes côtés et mettait son bras autour de ton épaule ? »
7. « Que ferais-tu si tu confiais un problème à quelqu'un qui refuse de te croire ? »
8. « Que ferais-tu si tu éprouvais un sentiment « désagréable » sur le chemin de l'école ou de la maison ? »
9. « Que ferais-tu si un inconnu te demandait de lui indiquer où se trouve le magasin le plus près ? »
10. « Que ferais-tu si tu avais un sentiment « désagréable » à l'idée de laver la vaisselle ? »
11. « Que ferais-tu si tu éprouvais un sentiment « désagréable » parce que ton papa te soulève dans les airs ou te maintient dans le vide, la tête en bas ? »

Méthode :

1. Animez une discussion sur le thème « Que peux-tu faire lorsque tu éprouves un sentiment « agréable » ? » Retenez toutes les réponses.
2. Animez une discussion sur le thème « Que peux-tu faire lorsque tu éprouves un sentiment « désagréable » ? » Retenez toutes les réponses.
3. Distribuez le questionnaire « Que ferais-tu si...? » aux élèves.

Compte tenu du niveau de votre groupe, vous pouvez n'utiliser qu'une partie de ce questionnaire ou procéder par étapes, en le répartissant sur plusieurs périodes.

- Demandez aux enfants de répondre à chaque question par une seule phrase.
 - Rassurez-les en les informant qu'il ne s'agit pas d'un test, mais d'un exercice personnel qui leur montrera quelles seraient leurs réactions face à certaines situations.
4. Une fois le questionnaire complété, divisez la classe en groupes de trois. Allouez-leur le temps nécessaire pour discuter de leurs réponses. Quelles règles d'auto-protection ont-ils utilisées ?
 5. Invitez les enfants à vous remettre leurs réponses. Ils auront à compléter le même questionnaire au cours de l'Exercice no 4.

Remarques :

VISIONNEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE DU DOCUMENT

MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS

Durée : 30 minutes (approx.)

Matériel requis : Un projecteur, un écran, la première partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**.

Méthode :

1. Informez les enfants qu'ils verront un film qui les aidera à se protéger. Demandez-leur d'être attentifs et de chercher à découvrir comment le film répond aux questions suivantes :

- Que peux-tu faire lorsque tu éprouves un sentiment « agréable » ?
- Que peux-tu faire lorsque tu éprouves un sentiment « désagréable » ?

2. Projetez le film.

3. Après la projection, animez une discussion de groupe en utilisant le questionnaire qui suit. Retenez toutes les réponses et aidez les enfants à les préciser davantage en insistant sur les renforcements inscrits dans les encadrés :

- a) Qu'as-tu appris ? (« Je dois toujours dire ce que je ressens. » — « J'ai le droit de dire « non », même aux adultes. », etc.)
- b) Qu'est-ce qu'un sentiment « agréable » ?
- c) Qu'est-ce qu'un sentiment « désagréable » ?
- d) Que s'est-il passé entre les deux amies ? (« Elles se sont disputées. » — « L'une a tiré les cheveux de l'autre. », etc.)

Pourquoi Barbara a-t-elle éprouvé un sentiment « désagréable » ? (« France lui a tiré les cheveux.»)

Comment a-t-elle réagi ? (« Elle se tortillait de douleur. » — « Plus tard, elle a dit « non ». »)

Que s'est-il produit lorsque Barbara a dit « non » à France ? (« France a cessé. », etc.)

Dire « non » lorsqu'on éprouve un sentiment « désagréable », c'est un « moyen d'auto-protection ». Pourquoi ? (« Ça me permet de dire aux autres ce que je ressens, ensuite je me sens mieux. », etc.)

Pour assurer ma protection, je dois dire aux adultes ce que je ressens lorsqu'ils me touchent.

e) France a dit se sentir « bien », mais qu'aurait-elle pu faire si elle était demeurée avec un sentiment « désagréable » ? (« En parler à quelqu'un. » — « À qui ? » — « À son professeur. » « À sa mère. », etc.)

f) Brian est resté avec un sentiment « désagréable » lorsque son voisin lui a touché les fesses.

Si au mot « fesse » les enfants s'esclaffent ou rient nerveusement, riez aussi. Demandez-leur pourquoi les gens ont tendance à rire lorsqu'on prononce des mots comme « fesse ».

(« Parce que c'est gênant. » — « On ne parle pas beaucoup de ces choses-là. », etc.)

Demandez-leur : « Pourquoi parlons-nous des parties de notre corps lorsque nous discutons de protection ? »

Même si c'est parfois gênant, c'est important que je parle des diverses parties de mon corps afin de connaître les mots nécessaires pour dire aux autres ce que je ressens, lorsqu'il me touchent.

Brian éprouvait encore un sentiment « désagréable ». Qu'est-ce qu'il a fait ? (« Il en a parlé à sa mère. »)

Qu'est-ce que sa mère lui a répondu, pour le reconforter ?

Pourquoi la décision de Brian de tout raconter à sa mère constitue-t-elle un moyen d'auto-protection ? (« Sa mère pouvait le reconforter. » — « Sa mère peut faire en sorte que ça ne se produise plus jamais. », etc.)

g) Si tu éprouves un sentiment « agréable », que peux-tu faire ?

Si j'ai un sentiment « agréable », je dis « oui »!

Si tu éprouves un sentiment « désagréable », que peux-tu faire ?

Si j'ai un sentiment « désagréable », je dis « non »!

Si ce sentiment « désagréable » n'est pas totalement disparu, que peux-tu faire ?

Si je me sens encore mal à l'aise, j'en parle à quelqu'un que j'aime bien.

h) Qu'arriverait-il si tu gardais pour toi tes sentiments « désagréables » ?

EXERCICE No 4

COMMENT DIRE « OUI » — COMMENT DIRE « NON »

Objectif :

Apprendre aux enfants à communiquer leurs sentiments face à des situations qu'ils trouvent « agréables » ou « désagréables ».

Durée : 50 minutes (approx.)

Matériel requis : Tableau, craie.

Méthode :

Parmi la liste d'exemples qui suit, choisissez cinq phrases pour chaque enfant. (Vous devrez compléter cette liste vous-même. Ayez soin de composer des phrases très courtes et d'y inclure autant d'énoncés amenant une réponse positive que d'énoncés amenant une réponse négative.)

Exemples :

- « Donne-moi ton crayon pour que je puisse terminer mon travail. » — « Allons prendre le ballon de cet enfant. » — « Aimerais-tu qu'on partage ma tablette de chocolat ? » — « Est-ce que je peux jouer à la balle avec toi ? » — « Donne-moi ton dollar ou je te bats. » — « Veux-tu devenir mon ami ? » — « Je ne dirai pas que tu as mangé tous les biscuits si tu fais mon lit pendant toute la semaine. » — « Allons chiper des bonbons au magasin du coin. » — « Pourriez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît ? » — « Maman a fait des biscuits, tu en veux ? » — « Je te tuerai si tu dis à quelqu'un que je t'ai tordu le bras. » — « J'ai un secret, mais tu dois me promettre de ne le dire à personne. »

1. Discutez de la façon d'utiliser son corps pour exprimer ses émotions. Retenez toutes les suggestions.
2. À partir des suggestions, dressez au tableau une liste identique à celle que nous vous proposons ici. Travaillez ensemble à compléter les listes « oui ! » clair et net et « non ! » clair et net. Voici quelques exemples :

EXPRESSION CORPORELLE	« NON! » CLAIR ET NET	« OUI ! » CLAIR ET NET
Position	très droite	très droite
Expression du visage	sérieuse	souriante
Yeux	yeux dans les yeux	yeux dans les yeux
Tête	mouvement négatif	mouvement affirmatif
Mains	sur les côtés, immobiles	tendues, ouvertes
Mots	« Non! »	« Oui! »
Ton de la voix	dur et bas	doux et clair
- volume	voix forte	voix forte
- répétition	« Non! »	

3. Regardez les listes et remarquez les similitudes et les différences. Expliquez pourquoi savoir utiliser son corps pour communiquer ses sentiments constitue un moyen d'auto-protection.

4. Divisez la classe en groupes de deux, l'un des équipiers étant A et l'autre B. Donnez à chaque groupe dix phrases, soit cinq par enfant.

- Dites-leur que chaque équipier demandera quelque chose à l'autre, à tour de rôle.

- Invitez l'équipier A à lire à haute voix une des phrases, à l'intention de B.

- Dites à l'équipier B :

- a) d'écouter la demande ;

- b) d'identifier ce qu'il ressent ;

- c) d'exprimer ce qu'il ressent par un « oui ! » clair et net ou par un « non ! » clair et net. Voyez avec les enfants comment on peut renforcer ce moyen d'auto-protection (en faisant référence à la liste au tableau).

- Renversez les rôles.

5. Réunissez la classe afin de discuter de ce qui a été facile ou difficile dans le fait de dire « oui ! » clair et net ou « non ! » clair et net. Voyez avec les enfants comment on peut renforcer ce moyen d'auto-protection.

REMARQUES :

PREMIÈRE LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 4

Objectif :

Apprendre aux enfants à exprimer leurs sentiments dans une situation où ils expérimentent un toucher qu'ils trouvent « agréable ».

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Demandez aux enfants de fermer les yeux et de se souvenir d'un moment où quelqu'un les a touchés d'une manière qui leur a été « agréable ». (Pause)

Poursuivez en leur disant ce qui suit :

- choisis un sentiment « agréable » que tu aimerais partager avec les autres ;
 - garde-le pour toi pour le moment ;
 - par la pensée, visualise avec précision la personne ou la situation qui t'a donné ce sentiment « agréable » ;
 - revois l'endroit où tu te trouvais ;
 - rappelle-toi les sons que tu entendais lorsque tu as éprouvé ce sentiment « agréable » ;
 - souviens-toi des choses qui t'entouraient ;
 - rappelle-toi ce que tu as fait, lorsqu'on t'a touché de manière à te donner ce sentiment « agréable ».
2. Demandez aux enfants d'ouvrir les yeux et de choisir un coéquipier avec qui ils aimeraient partager cette expérience « agréable ».
3. Accordez-leur suffisamment de temps pour leur permettre de jouer leurs expériences « agréables » :
- recommandez des scènes courtes ;
 - encouragez-les à participer, au besoin, à la mise en scène de leur partenaire (en jouant le rôle de la maman, du papa, du chien ou du Père Noël).
4. Réunissez la classe et invitez chaque groupe de deux à présenter ses scènes au cours desquelles vous arrêterez l'action en disant « gelez » au moment où l'enfant est touché d'une manière qui lui est « agréable » :
- demandez à l'enfant comment il se sent (il devrait éprouver un sentiment « agréable ») ;
 - demandez-lui ce qu'il pourrait faire (l'enfant pourrait dire à l'autre ce qu'il ressent : par exemple, « J'aime ça. » ou « Oui », etc.) ;

DEUXIÈME LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 4

Objectif :

Apprendre aux enfants à exprimer leurs sentiments dans une situation où ils expérimentent un toucher qui leur donne un sentiment « désagréable ».

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Demandez aux enfants de fermer les yeux et de se souvenir d'un moment où quelqu'un les a touchés d'une manière qu'ils ont trouvée « désagréable ». (Pause)

Poursuivez en leur disant ce qui suit :

- choisis un sentiment « désagréable » que tu accepterais de partager avec les autres ;
- garde-le pour toi pour le moment ;
- par la pensée, visualise avec précision la personne ou la situation qui t'a donné cette sensation « désagréable » ;
- revois l'endroit où tu te trouvais ;
- souviens-toi des sons que tu pouvais entendre lorsque tu as éprouvé ce sentiment « désagréable » ;
- souviens-toi des choses qui t'entouraient ;
- rappelle-toi ce que tu as fait lorsqu'on t'a touché de manière à te donner cette sensation « désagréable ».

2. Demandez aux enfants d'ouvrir les yeux et de se choisir un coéquipier avec qui ils aimeraient partager cette expérience « désagréable ».

3. Accordez-leur le temps nécessaire pour jouer leurs expériences « désagréables » :

- recommandez des scènes courtes ;
- encouragez-les à participer, au besoin, à la mise en scène de leur partenaire (en jouant le rôle de maman, de papa, du chien, ou du Père Noël).

4. Réunissez la classe et invitez chaque groupe de deux à présenter ses scènes au cours desquelles vous arrêterez l'action en disant « gelez » au moment où l'enfant est touché d'une manière qui lui est « désagréable » :

- demandez à l'enfant comment il se sent (il devrait éprouver un sentiment « désagréable ») ;

MINI-GLOSSAIRE

Auto-protection

- Cela signifie que je suis responsable de ma santé et de mon bien-être.

Règles d'auto-protection

- C'est ce à quoi je dois obéir pour me protéger.

Sentiment « agréable »

- C'est ce que je ressens lorsqu'il m'arrive quelque chose que j'aime.

Sentiment « désagréable »

- C'est ce que je ressens lorsqu'il m'arrive quelque chose que je n'aime pas.

Expression corporelle

- C'est la façon dont j'utilise mon corps pour communiquer ce que je ressens.

DEUXIÈME PARTIE

NOTES À L'ENSEIGNANT

- Complétez le programme prévu pour la première partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS** avant d'entamer cette deuxième étape.
- Le visionnement de la deuxième partie du film s'accompagne de quatre exercices fondamentaux qui vous permettront d'atteindre les objectifs énumérés en page 56. Ces exercices demandent environ trois heures et représentent le minimum requis pour assurer le succès du programme.
- Vous pouvez adapter ces exercices aux besoins particuliers de vos élèves.
- Tout comme c'était le cas pour la première partie, la deuxième partie est suivie d'un mini-glossaire (voir page 67).
- Il est utile de savoir que
- Certains points abordés dans ce programme pourront vous intimider ou gêner des élèves. Si c'est le cas, avouez-le. Si les enfants rient nerveusement, riez avec eux. Vous pouvez leur expliquer que, bien que ce soit intimidant, il est important pour leur protection de parler ouvertement de leur corps, de leurs pensées et de leurs sentiments.
- Vous serez peut-être mal à l'aise de discuter d'abus sexuel avec les enfants. Ne cachez pas votre embarras. Dites aux enfants que vous n'avez pas l'habitude de parler d'abus sexuel mais que vous êtes disposé à discuter du sujet avec eux. Vous pouvez également demander l'aide d'un collègue ou d'un conseiller de l'école.
- Vous serez peut-être témoin d'une ou de plusieurs révélations. Ayant suivi l'atelier destiné aux parents et aux professionnels, vous connaissez la marche à suivre pour en informer les personnes-ressources. Mais souvenez-vous que nous n'avez pas à assumer toutes les responsabilités concernant l'intervention, la thérapie et le suivi. Vous avez néanmoins le devoir de rapporter de telles révélations au réseau d'aide de votre communauté.

Section B

OBJECTIFS DU PROGRAMME DESTINÉ AUX ÉLÈVES DEUXIÈME PARTIE

Avant le visionnement

Avant le visionnement du film, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 1

- Dresser une liste de personnes-ressources pouvant leur apporter de l'aide, au sein de la communauté.
- Dresser une liste des réponses qu'ils désirent obtenir lorsqu'ils demandent de l'aide.

EXERCICE No 2

- Définir le mot « inconnu ».

Visionnement

On visionne ensuite la deuxième partie du document **MON CORPS C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS** en gardant en mémoire quelques questions simples.

Après le visionnement

Après le visionnement, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 3

- Définir l'abus sexuel.
- Identifier les parties de leur corps.

EXERCICE No 4

- Grâce au jeu « Que ferais-tu si...? », pratiquer les « règles d'auto-protection » auxquelles ils pourraient recourir dans des situations précises.

EXERCICE No 1

JE PEUX ME CONFIER À...

LES RÉPONSES QUE JE DÉSIRES OBTENIR SONT...

Objectif :

Apprendre aux enfants à :

- dresser une liste de personnes-ressources pouvant les aider, au sein de la communauté ;
- dresser une liste des réponses qu'ils désirent obtenir lorsqu'ils demandent de l'aide.

Durée :

30 minutes (approx.)

Matériel requis :

Deux grandes feuilles, crayons feutre, tableau, projecteur, écran, la deuxième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**.

Méthode:

1. Demandez aux enfants de vous aider à dresser une liste de personnes qu'ils pourraient consulter s'ils avaient un problème (assurez-vous de couvrir le réseau maison — école — week-ends, etc.).
2. Inscrivez les noms de ces personnes-ressources sur l'une de vos grandes feuilles.
3. Demandez aux enfants ce qu'ils désireraient entendre de ceux à qui ils demandent de l'aide. Acceptez toutes les réponses. Par exemple: « Je t'aime bien » — « Je suis désolé » — « Je vais m'en occuper. », etc.
4. Inscrivez leurs réponses au tableau.
5. Utilisez des techniques d'animation afin d'inclure à leurs suggestions les cinq points suivants:
 - « Je te crois. »
 - « Ce n'est pas ta faute. »
 - « Je suis désolé que ça te soit arrivé. »
 - « Je suis heureux que tu sois venu m'en parler. »
 - « Je vais t'aider. »
6. Inscrivez cette liste sur la première feuille, en l'intitulant « Cinq réponses acceptables ».
7. Revoyez les séquences de la première partie du film **MON CORPS, C'EST MON CORPS - - LE FILM POUR ENFANTS** où des adultes répondent à des demandes d'enfants qui ont besoin d'aide. Voyez ensemble comment ces adultes ont employé les cinq réponses acceptables et comment les enfants se sont sentis.

8. Demandez aux enfants pourquoi il est important de connaître leurs attentes lorsqu'ils demandent de l'aide. Retenez toutes les réponses. Soulignez le lien entre ces attentes et leur propre protection.
9. Demandez-leur d'expliquer dans leurs mots la nouvelle « règle d'auto-protection » qu'ils viennent d'apprendre.

Suivi :

1. Pour un projet de plus grande envergure, proposez aux élèves d'inviter à tour de rôle les personnes-ressources faisant partie du groupe d'entraide communautaire (ex. : un policier, un infirmier, le principal de l'école, un représentant du groupe d'aide aux victimes d'abus sexuels, un travailleur social, un conseiller, un parent du quartier).
 - Encouragez les enfants à préparer à l'avance une série de questions qu'ils voudraient poser à chaque invité.
 - Laissez-leur le plaisir de rédiger les lettres d'invitation et de remerciement.
 - Après chaque rencontre, ajoutez à la liste des personnes-ressources l'adresse et le numéro de téléphone du dernier visiteur.
2. Invitez les enfants à inscrire dans leur journal personnel le nom de toutes les personnes qui pourraient leur venir en aide. Suggérez-leur de coller les photos de ces personnes dans leur journal.

REMARQUES :

EXERCICE No 2

CE QU'EST UNE PERSONNE INCONNUE

Objectif : Enseigner aux enfants la notion de « personne inconnue ».

Durée : 15 minutes (approx.)

Matériel requis : Un certain nombre de photos de personnes connues, tirées de magazines.

Méthode :

1. Demandez aux enfants quelle serait leur définition de « personne inconnue ». Acceptez toutes les réponses. Par exemple : « Un homme blême. », « Un gars que je ne connais pas. », etc.

2. Donnez la définition suivante :

Une personne inconnue, c'est celle qui ne m'a jamais été présentée par un adulte en qui j'ai confiance.

3. Discutez de cette définition avec les enfants.

- Employez des exemples :

Que ferais-tu si un homme venait tous les jours au parc et se tenait à l'écart ? S'il te disait qu'il s'appelle Jacques, le considérerais-tu comme une personne inconnue ?

- Demandez-leur alors en quoi cette définition est différente ou semblable à celle qu'ils ont apprise. Est-ce qu'un individu qu'ils ne connaissent pas est de ce fait une personne inconnue pour un autre ?

4. Demandez aux enfants à quoi peut ressembler une personne inconnue. Acceptez toutes les réponses. Par exemple : « Elle porte un masque. », « On ne peut la différencier des autres. », etc.

- Montrez une à une les photos que vous avez apportées. Pour chacune d'elles, demandez :

a) S'agit-il d'une personne inconnue ?

b) Pour qui est-ce une personne inconnue ?

c) Peut-on dire, en la regardant, s'il s'agit ou non d'une personne inconnue. (Assurez-vous d'inclure des photos de gens connus.)

5. À l'aide d'exemples, relevez le fait que même des personnes bien connues ou populaires correspondent à votre définition d'une personne inconnue. Demandez aux enfants de nommer une ou plusieurs personnes qu'ils connaissent mais qui, d'après la définition, demeurent des personnes inconnues.

6. Demandez aux enfants pourquoi il y va de leur protection de savoir différencier « personne connue » et « personne inconnue. »

VISIONNEMENT DE LA DEUXIÈME PARTIE DU DOCUMENT

MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS

Durée : 30 minutes (approx.)

Matériel requis : Un projecteur, un écran, la deuxième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**.

Méthode :

1. Dites aux enfants qu'ils verront la deuxième partie du film qui a pour but de leur montrer comment se protéger et qu'une discussion suivra.
2. Projetez le film.
3. Après le visionnement, animez une discussion, en utilisant les questions ci-dessous.

Acceptez toutes les réponses et aidez les enfants à préciser davantage en insistant sur les renforcements inscrits dans les encadrés.

- a) Qu'as-tu appris ?
- b) Pourquoi France a-t-elle eu un sentiment « désagréable » ?
(« L'homme lui a montré son pénis. »)

Une personne qui montre aux autres certaines parties de son corps dans le but de les effrayer est un « exhibitionniste ». L'exhibitionnisme est une sorte d'abus sexuel.

Pourquoi, selon France, l'homme s'est-il exhibé devant elle ? (« Parce que sa balle avait frappé sa voiture. ») Était-ce sa faute ?

Personne n'a le droit d'abuser sexuellement de quelqu'un.

Comment France a-t-elle réagi ? (« Elle a dit « non » et elle s'est confiée à sa professeure. ») Que lui a dit sa professeure ? (« Elle lui a donné les « cinq réponses acceptables ». Elle lui a dit que c'était contre la loi. »)

- c) Qu'est-ce qu'un abus sexuel ?

Un abus sexuel, c'est lorsque quelqu'un me donne un sentiment « désagréable » en touchant mes seins, mon vagin ou mes fesses si je suis une fille, ou en touchant mon pénis ou mes fesses si je suis un garçon. C'est aussi lorsqu'il nous force à toucher ou à regarder ces mêmes parties de son corps.

d) Quel est le « test des trois questions » ? Retenez toutes les réponses.

1. **En dedans, est-ce que ça fait « oui » ou est-ce que ça fait « non » ?**
2. **Est-ce que je peux être certain de trouver de l'aide, s'il le faut ?**
3. **Est-ce que quelqu'un en qui j'ai confiance saura où me trouver, si ça va mal ?**

Quand doit-on faire le « test des trois questions » ? (« Lorsqu'une personne inconnue nous dit ou nous demande de faire quelque chose. ») Que devrait-on faire après le « test des trois questions » ?

Si je réponds « non » à l'une de ces trois questions, je dis « non » et je raconte ce qui s'est passé à un adulte en qui j'ai confiance.

À quel moment Barbara aurait-elle pu faire le « test des trois questions » ? (« Lorsque l'homme lui a demandé : « M'aiderais-tu à trouver mon chien ? » et « Pourquoi ne pas aller voir près des arbres ? » »)

Croyez-vous que c'est la faute de Barbara si elle a été victime d'abus sexuel ?

C'est la faute de l'homme si Barbara a été abusée sexuellement. Il est vrai que Barbara aurait pu s'aider en faisant le « test des trois questions », mais personne n'a le droit d'abuser sexuellement de quelqu'un.

EXERCICE No 3

CE QU'EST L'ABUS SEXUEL

Objectif :

Apprendre aux enfants à définir ce qu'est l'abus sexuel et à identifier les diverses parties de leur corps.

Durée :

20 minutes (approx.)

Matériel requis :

Planches anatomiques du corps humain, ou poupées aux formes développées.

Méthode :

1. Présentez-les aux élèves. (À ce stade-ci, toute gêne aura probablement disparu, mais si elle persistait, tenez-en compte en insistant quand même sur le fait que mieux on connaît quelque chose, mieux on peut se protéger.)
2. Montrez et nommez diverses parties du corps, y compris le vagin, le pénis, les fesses et les seins.
3. Demandez aux enfants de trouver d'autres façons de nommer ces parties du corps, par exemple, le « derrière » pour les fesses, les « tétons » pour les seins, la « binette » pour le visage, le « zizi » pour le pénis. Acceptez tous les noms proposés.
4. Expliquez-leur qu'il existe plusieurs appellations pour les diverses parties du corps et qu'il arrive parfois que les gens ne comprennent pas, lorsque nous utilisons un nom plutôt qu'un autre. Un vagin (montrez-le) est parfois appelé une vulve (écrivez ces mots au tableau), un pénis (montrez-le), des seins (montrez-les) et des fesses (montrez-les) sont des noms que la plupart des gens connaissent.
5. Demandez-leur pourquoi nommer les parties de son corps avec des mots que la plupart des gens utilisent fait partie des moyens d'auto-protection à connaître.
6. Posez-leur la question : « Qu'est-ce qu'un abus sexuel ? » Acceptez toutes les réponses et précisez-les avec la définition suivante :

Un abus sexuel, c'est lorsque quelqu'un me donne un sentiment « désagréable » en touchant mes seins, mon vagin ou mes fesses si je suis une fille, ou en touchant mon pénis ou mes fesses si je suis un garçon ; c'est aussi lorsqu'il me force à toucher ou à regarder ces mêmes parties.

- Demandez-leur pourquoi savoir ce qu'est un abus sexuel fait partie des moyens d'auto-protection à connaître.

Suivi :

1. Invitez les enfants à dessiner le contour de leur corps en s'allongeant à tour de rôle sur une grande feuille. Chaque enfant découpe sa propre forme et désigne les parties de son corps en les nommant. Puis il découpe des vêtements qu'il colore et en revêt la forme. Affichez les dessins.
2. Demandez-leur d'écrire dans leur journal ce qu'ils préfèrent de leur corps. Ces phrases pourraient être collées sous les dessins.

REMARQUES :

EXERCICE No 4

JE SUIS CAPABLE !

Objectif :

Grâce au jeu-questionnaire « Que ferais-tu si...? », apprendre aux enfants à utiliser les « règles d'auto-protection » auxquelles ils pourraient recourir dans des situations précises.

Durée : 45 minutes (approx.)

Matériel requis :

Pour chaque enfant, un exemplaire du questionnaire suivant ainsi que les réponses fournies par les élèves au questionnaire abrégé remis au cours de l'Exercice no 3 qui suit la préparation de la première partie du film.

QUESTIONNAIRE « QUE FERAIS-TU SI...? »

1. « Que ferais-tu si tu recevais la visite de ton oncle préféré, qu'il t'embrassait très fort et que ça te semble « agréable » ? »
2. « Que ferais-tu si, après l'école, ton meilleur ami s'approchait de toi et mettait son bras autour de ton épaule ? »
3. « Que ferais-tu si une de tes tantes venait à toi pour t'embrasser et que tu n'en aies aucune envie ? »
4. « Que ferais-tu si un nouveau voisin t'invitait chez lui pour voir une portée de chatons ? »
5. « Que ferais-tu si, en jouant dans le parc, un enfant te frappait ? »
6. « Que ferais-tu si, en prenant seul l'autobus, un inconnu venait s'asseoir à tes côtés et mettait son bras autour de ton épaule ? »
7. « Que ferais-tu si tu confiais un problème à quelqu'un qui refuse de te croire ? »
8. « Que ferais-tu si tu éprouvais un sentiment « désagréable » sur le chemin de l'école ou de la maison ? »
9. « Que ferais-tu si un inconnu te demandait de lui indiquer où se trouve le magasin le plus près ? »

10. « Que ferais-tu si tu avais un sentiment « désagréable » à l'idée de laver la vaisselle ? »
11. « Que ferais-tu si tu éprouvais un sentiment « désagréable » parce que ton papa te soulève dans les airs ou te maintient dans le vide, la tête en bas ? »
12. « Que ferais-tu si tu étais assis sur les marches du perron et qu'un passant te demande l'heure ? »
13. « Que ferais-tu si le nouveau propriétaire du dépanneur t'invitait à passer à l'arrière pour t'offrir du lait et des biscuits ? »
14. « Que ferais-tu si un adolescent te demandait de garder sa bicyclette pour cinq minutes ? »
15. « Que ferais-tu si un homme t'offrait cinq dollars pour l'accompagner jusqu'à sa voiture et l'aider à transporter des boîtes ? »

Méthode :

1. Distribuez ce questionnaire aux élèves.
2. Allouez-leur le temps nécessaire pour y répondre. (Vous pouvez le faire remplir en deux étapes.)
3. Une fois le questionnaire complété, divisez la classe en groupes de trois. Donnez-leur le temps de discuter des réponses.
4. Remettez à chaque enfant les réponses données précédemment à ce même questionnaire.
5. Chaque groupe discute des différences entre les réponses aux deux questionnaires.

Circulez parmi les groupes et animez la discussion en posant des questions telles que :

- Quelles questions vous ont semblé plus faciles, cette fois-ci ? Pourquoi ?
- Quelles réponses sont demeurées inchangées ? Pourquoi ?
- Quelles réponses font référence aux « règles d'auto-protection » ? Quelles règles avez-vous utilisées ?
- Quelles sont les réponses qui ont changé ? Pourquoi ?
- Quelles différences remarquez-vous dans l'emploi des mots ?

Suivi :

1. Invitez les enfants à imaginer leurs propres questions et à se les poser l'un l'autre.
2. Demandez-leur de jouer quelques-unes des situations hypothétiques amenées par leurs « Que ferais-tu si...? » et d'y répondre par un « oui » ou par un « non » clair et net.
3. À la fin de cet exercice, invitez-les à s'adresser une lettre personnelle et à l'écrire dans leur journal. Vous pourriez leur proposer des sujets tels que : « Durant ce cours,
 - j'ai appris... »
 - j'ai été franc avec moi-même lorsque...»
 - ce que j'ai aimé dans ma manière d'agir, c'est...»
 - ce que je n'ai pas aimé dans ma manière d'agir, c'est...»
 - j'ai trouvé que j'ai besoin de...»
 - j'ai pensé que si seulement je...»
 - je me suis demandé...»
 - j'aurais mieux aimé...»

REMARQUES :

MINI-GLOSSAIRE

Adulte en qui j'ai confiance

- Un adulte qui m'aiderait certainement si j'en avais besoin.

Inconnu

- Une personne qui ne m'a jamais été présentée par un adulte en qui j'ai confiance.

Test des trois questions

- Ce sont les trois questions que je me pose si une personne inconnue me dit ou me demande de faire quelque chose. Ces questions sont :

1. En dedans, est-ce que ça fait « oui » ou est-ce que ça fait « non » ?
2. Est-ce que quelqu'un en qui j'ai confiance saura où me trouver, si ça va mal ?
3. Est-ce que je peux être certain de trouver de l'aide, s'il le faut ?

Si je répons « non » à l'une de ces questions, je dis « non » et je raconte ce qui s'est passé à un adulte que j'aime bien.

Abus sexuel

- C'est lorsque quelqu'un me donne un sentiment « désagréable » en touchant mes seins, mon vagin ou mes fesses si je suis une fille, ou en touchant mon pénis ou mes fesses si je suis un garçon; c'est aussi lorsqu'il me force à toucher ou à regarder ces mêmes parties de son corps.

Exhibitionniste

- Une personne qui me montre certaines parties de son corps dans le but de m'effrayer. L'exhibitionnisme est une sorte d'abus sexuel.

Personnes-ressources

- Les personnes de ma communauté à qui je peux me confier si j'ai un problème.

Cinq réponses acceptables

- Ce sont les cinq réponses que je désire obtenir d'un adulte à qui je demande de l'aide. Ces réponses sont :
- « Je te crois. »
- « Ce n'est pas ta faute »
- « Je suis désolé que ça te soit arrivé. »
- « Je suis heureux que tu sois venu m'en parler. »
- « Je vais t'aider. »

Si cet adulte ne m'offre pas d'aide, je continuerai à en chercher jusqu'à ce que j'en trouve.

Les parties de mon corps

- Elles ont toutes un nom connu de tous: bras, vagin, jambe, seins, fesses, œil, pénis, pied, etc.

TROISIÈME PARTIE

NOTES À L'ENSEIGNANT

- Complétez le programme prévu pour la deuxième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS** avant d'entamer cette troisième étape.
- Le visionnement de la troisième partie du film s'accompagne de quatre exercices fondamentaux qui vous permettront d'atteindre les objectifs énumérés à la page 69. Ces exercices demandent environ trois heures et représentent le minimum requis pour assurer le succès du programme.
- Vous pouvez adapter ces exercices aux besoins particuliers de vos élèves. Des leçons complémentaires suivent les deux premiers exercices.
- Tout comme c'était le cas pour les première et deuxième parties de ce guide, la troisième partie est suivie d'un mini-glossaire (voir page 84).

OBJECTIFS DU PROGRAMME
DESTINÉ AUX ÉLÈVES
TROISIÈME PARTIE

Avant le visionnement

Avant de visionner la troisième partie du document MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 1

- Nommer un certain nombre de raisons pour lesquelles il est difficile d'avouer un sentiment « désagréable » à un adulte en qui ils ont confiance.

Visionnement

On visionne ensuite la troisième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS** en gardant en mémoire quelques questions simples.

Après le visionnement

Après le visionnement, les enfants devraient pouvoir :

EXERCICE No 2

- S'exercer à employer les « cinq réponses acceptables ».

EXERCICE No 3

- S'exercer à exprimer clairement leurs besoins lorsqu'ils demandent de l'aide.

EXERCICE No 4

- Énoncer et évaluer les règles d'auto-protection qui leur ont été enseignées.

EXERCICE No 1

C'EST PARFOIS DIFFICILE DE LE DIRE

Objectif :

Apprendre aux enfants à dire pourquoi il est difficile de dire certaines choses qui entraînent un sentiment « désagréable », même à un adulte en qui ils ont confiance.

Durée : 30 minutes (approx.)

Matériel requis : Aucun

Méthode :

1. Animez une discussion portant sur la question suivante : « Pourquoi est-il parfois difficile d'avouer un sentiment « désagréable » à un adulte ? » (« J'avais peur qu'on ne me croit pas. » — « Je n'avais pas la permission d'être à cet endroit lorsque j'ai eu ce sentiment « désagréable » .» — « J'étais menacé de représailles si je parlais .»—« J'avais promis de garder le secret. »)

2. Discutez de la séquence du film où la petite fille, dans le parc, a été trompée par l'homme qui désirait de l'aide pour retrouver son chien.

- Demandez aux enfants comment ils se sentent lorsqu'on les trompe.
- Demandez-leur pourquoi c'est difficile d'avouer à quelqu'un qu'on a été roulé. (« Je me sens stupide. » — « J'ai le sentiment qu'on m'a eu et je ne veux pas qu'on le sache. »)

3. Racontez-leur cette histoire :

« Nicole et René sont deux enfants qui ont à peu près le même âge que vous. Ils habitent près d'un centre commercial. Il leur est interdit d'y aller sans avoir obtenu la permission de leurs parents. C'est une consigne très stricte. Un jour, Nicole et René rentrent de l'école et il n'y a personne à la maison. Ils veulent aller s'acheter du chocolat et décident de faire l'aller-retour à la course, ce qui ne prendra que quelques minutes ; ainsi, leurs parents n'en sauront rien. Or, alors qu'ils approchent du magasin, ils passent devant un homme assis sur un banc ; en soulevant le journal étalé sur ses genoux, l'homme s'exhibe devant eux. Nicole et René ont tous les deux un sentiment « désagréable » et crient « non » à l'homme, avant de s'enfuir à toutes jambes. »

4. Discutez de cette histoire avec les enfants et posez-leur les questions suivantes. Retenez toutes les réponses et aidez-les à les préciser davantage en insistant sur les renforcements inscrits dans les encadrés :

- Selon vous, comment Nicole et René se sentent-ils ?
- Qu'est-ce qu'ils auraient pu faire ?
- Est-ce que ce sera difficile pour eux de raconter l'incident à leurs parents ou à la police ?
- Est-ce leur faute s'ils ont été victimes d'exhibitionnisme ?

C'est la faute de l'homme. Même si Nicole et René n'avaient pas le droit d'aller au centre commercial en l'absence de leurs parents, personne n'a le droit d'abuser sexuellement de quelqu'un.

- Si vous étiez les parents de Nicole et René, que leur diriez-vous ?

Je leur donnerais les « cinq réponses acceptables » et j'ajouterais : « Ce n'est pas votre faute si vous avez été victimes d'abus sexuel, même si vous n'aviez pas la permission d'aller au centre commercial. »

5. Complétez l'histoire de Nicole et René :

« Lorsque Nicole et René sont revenus à la maison, leurs parents n'étaient pas encore là. Comme vous l'avez supposé, ils se sentaient... (reprenez les suggestions données au point 4). Ils avaient peur de raconter leur aventure à qui que ce soit parce que... Néanmoins, lorsque leur mère est arrivée, ils lui ont tout raconté. Elle leur a répondu : « Je sais que vous me dites la vérité et je vous crois. Je suis vraiment désolée que cet homme vous ait fait cela. Je suis heureuse que vous lui ayez dit « non » et que vous soyez venus me le dire. Nous allons appeler la police pour lui raconter ce qui est arrivé. Ce n'est pas votre faute si cet homme a sexuellement abusé de vous, et ce, même si vous ne deviez pas aller seuls au centre commercial. Personne n'a le droit de vous faire cela. Mais j'espère qu'à l'avenir vous aurez une meilleure conduite et que vous obéirez aux consignes d'auto-protection. Votre père et moi vous les avons enseignées pour vous aider à vous protéger. Je suis fâchée que vous ne les ayez pas suivies mais je suis très contente que vous m'en ayez parlé. »

6. Voyez ensemble pourquoi il est important de se confier à un adulte quand on éprouve un sentiment « désagréable », même si on a peur ou qu'on se sent coupable.

7. Invitez les enfants à écrire des histoires « difficiles à dire ». Incitez-les à leur trouver des solutions.

Suivi :

1. Racontez souvent des nouvelles histoires comportant des « secrets », des « menaces » et des « messages » difficiles à révéler. Ayez recours aux points 2, 3 et 4 de la méthode pour en discuter. Les situations ne doivent pas obligatoirement faire état d'abus sexuel.
2. Placez dans la classe une boîte à suggestions pour que les enfants puissent proposer des sujets de discussion, sous le sceau de l'anonymat.

LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 1

Objectif :

Inviter les enfants à mettre en pratique l'expression de leurs sentiments.

Durée : 2 heures réparties sur deux jours (approx.)

Matériel requis :

Ciseaux, rétroprojecteur, rouleau de papier, colle, magazines, journaux.

Méthode :

PREMIÈRE JOURNÉE

1. Groupez les élèves en équipes de deux : au cours de la journée, chaque élève devra utiliser le rétroprojecteur et tracer un profil de la tête de son coéquipier sur une grande feuille.

DEUXIÈME JOURNÉE

1. a) Invitez les enfants à découper dans des magazines ou des journaux, des mots, des images, des dessins qui traduisent leurs sentiments du moment ;

b) Chacun colle ses découpages sur le profil de sa tête, illustrant ainsi ses préoccupations actuelles ;

c) Une fois ce travail complété, demandez-leur de montrer à leur coéquipier quelles sont les images du collage qui représentent des sentiments « agréables » et « désagréables » ;

d) Animez une discussion de groupe sur ce qu'ils pourraient faire au sujet de ces sentiments. «Y en a-t-il qui sont durables et qui seront encore là demain ? »

2. Ajoutez de nouveaux couplets à la chanson-thème « Mon corps, c'est mon corps », en vous inspirant de leurs collages. Affichez les collages et les nouveaux couplets, côte à côte.

Suivi :

1. Faites asseoir les enfants en cercle. Demandez à chacun d'imaginer qu'il possède un colis dans lequel serait déposé la chose qui le rendrait le plus heureux du monde, de le faire savoir aux autres et d'expliquer pourquoi.

2. Demandez-leur de nommer des choses qu'ils ont sur eux et qui les rendent heureux.
3. Demandez-leur de trouver dans la classe un objet qui les rend heureux et de montrer leur trouvaille aux autres.
4. Invitez-les à partager avec le groupe un événement heureux qu'ils auraient vécu au cours de la semaine.
5. Demandez-leur de décrire la sensation du bonheur. Comment la ressentent-ils ? Comment la reconnaissent-ils ?
6. Invitez-les à compléter la phrase suivante dans leur journal : « Le bonheur, c'est... »

REMARQUES :

VISIONNEMENT DE LA TROISIÈME PARTIE DU DOCUMENT

MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS

Durée : 30 minutes (approx.)

Matériel requis :

Un projecteur, un écran, la troisième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**.

Méthode :

1. Dites aux enfants qu'ils verront la troisième partie du film qui a pour but de leur montrer comment se protéger. Demandez-leur de porter attention aux moyens d'auto-protection utilisés par les figurants dans le film.

2. Projetez le film.

3. Animez une discussion en vous aidant des questions ci-dessous. Retenez toutes les réponses et aidez les enfants à préciser davantage en insistant sur les renforcements inscrits dans les encadrés :

a) Qu'as-tu appris ? (« Je continue à chercher de l'aide jusqu'à ce que j'en trouve. » — « Même les adultes que je connais pourraient abuser de moi sexuellement. », etc.)

b) Qu'arrive-t-il aux trois enfants dans ce film ? (« Une personne qu'ils connaissaient a sexuellement abusé d'eux. », etc.)

Qu'ont-ils faits ? (« Ils ont dit « non » mais sans succès. » — « Une fille a raconté l'incident à sa voisine. » — « Une fille s'est confiée à sa mère et le garçon a téléphoné à un service-secours. » — « Ils ont demandé de l'aide et en ont obtenu. », etc.)

Pourquoi était-ce difficile de raconter leurs problèmes à quelqu'un ? (« C'est difficile d'en parler. » — « On leur avait dit de ne pas le faire. » — « Ils avaient peur. », etc.)

Si on abusait de toi sexuellement, à qui le dirais-tu ?

Qu'est-ce que tu aimerais que cette personne te dise ?

Que ferais-tu si la personne à qui tu demandais de l'aide ne te donnait pas les « cinq réponses acceptables » ?

c) D'après vous, quelle aide ces enfants ont-ils obtenue ?

Un adulte leur a donné une des « cinq réponses acceptables » :

« **Je te crois.** »

« **Ce n'est pas ta faute.** »

« **Je suis désolé que ça te soit arrivé.** »

« **Je suis heureux que tu sois venu m'en parler.** »

« **Je vais t'aider.** »

(Informez les enfants qu'obtenir de l'aide peut signifier que l'enfant doit quitter son foyer ou que l'agresseur aille en prison, MAIS — insistez sur ce point — « aide » signifie aussi qu'on n'abusera plus d'eux. Dites-leur que, bien que cette situation puisse être difficile pour la famille, la chose la plus importante est que l'abus cesse.)

d) Barbara a eu de la difficulté à trouver quelqu'un pour l'aider à solutionner son problème.

Qu'est-ce que sa mère a répondu ? (« Tu rêves. » — « C'est dégoûtant de dire des choses pareilles. », etc.)

Qu'est-ce que son entraîneur lui a dit ? (« Ça va s'arranger tout seul. »)

Qu'est-ce que l'amie de sa mère lui a dit ? (« C'est de ta faute aussi. »)

Qu'est-ce que sa professeure lui a répondu ? (« Je suis fière de toi. » — « Notre conseillère t'aidera. » — « Tu n'es pas seule. » — « Je suis désolée que cela te soit arrivé. » — « Ce n'est pas ta faute. »)

Que ferais-tu si la première, la deuxième ou la dixième personne à qui tu demandais de l'aide ne t'écoutait pas ?

(« **Je continuerais à demander de l'aide jusqu'à ce que je trouve quelqu'un qui me dise « Je vais t'aider », et le fasse.** »)

REMARQUES :

EXERCICE No 2

CE QUE JE DOIS ENTENDRE

Objectif :

Apprendre aux enfants à répondre correctement à une personne ayant un problème en employant les « cinq réponses acceptables ».

Durée : 20 minutes (approx.)

Matériel requis :

Vous devez avoir sous la main une copie des « cinq réponses acceptables » (voir Exercice no 1, deuxième partie) et environ une demi-douzaine d'énoncés de situations dans lesquelles on retrouve des enfants ayant besoin d'aide (des exemples suivent à l'article 2 ci-dessous).

Méthode:

1. Reprenez la liste des « cinq réponses acceptables » qu'on doit entendre lorsqu'on demande de l'aide à quelqu'un.

- « Je te crois. »
- « Ce n'est pas ta faute. »
- « Je suis désolé que cela te soit arrivé. »
- « Je suis heureux que tu sois venu m'en parler. »
- « Je vais t'aider. »

De quelle façon la professeure de Barbara a-t-elle donné les « cinq réponses acceptables » ? (Peut-être voudrez-vous revoir le film.)

2. Divisez la classe en groupes et donnez à chacun un des énoncés écrits que vous avez préparés.

Par exemple : « Je me sens mal. Je rentrais de l'école lorsque j'ai rencontré une espèce d'abruti qui m'a fait trébucher. J'ai dit « non » mais il a ri et m'a traité de poule mouillée. Il a dit qu'il me donnerait une raclée demain. »

Remettez un énoncé différent à chaque groupe. (Vous pouvez employer des exemples tirés des situations « difficiles à dire » suggérées à l'Exercice no 1.)

3. Accordez-leur quelques minutes afin de décider comment chaque groupe pourrait aider cet enfant en utilisant les « cinq réponses acceptables ». Encouragez les enfants à adapter les cinq points à la situation plutôt qu'à réciter les réponses.

Par exemple, une réponse possible au problème qui nous occupe pourrait être: « Je suis désolé que ce garçon t'ait fait trébucher et qu'il t'ait menacé. Je suis heureux que tu m'en parles parce que ce n'est pas ta faute s'il s'est comporté de la sorte. Demain, je t'accompagnerai et je parlerai à ce garçon pour m'assurer qu'il ne recommencera pas. »

4. Demandez l'attention de la classe, puis rencontrez chaque groupe en jouant le rôle de celui qui a besoin d'aide. Lisez l'exemple remis au groupe et demandez à chacun de vous donner les « cinq réponses acceptables ».
5. Lorsque tous les groupes ont complété l'exercice, discutez des diverses réponses apportées pour aider l'enfant en difficulté. Faites-leur savoir que l'ordre ou la formulation des réponses est sans importance, du moment qu'on y retrouve les cinq points. Aidez-les à clarifier les réponses, au besoin. Dites-leur comment vous vous êtes senti, après avoir reçu leur aide.
6. Discutez de ce qu'ils doivent faire s'ils ne reçoivent pas les « cinq réponses acceptables » après avoir demandé de l'aide. Encouragez-les à continuer à chercher jusqu'à ce qu'un adulte leur dise « Je vais t'aider à régler ton problème », et le fasse.

Suivi :

Invitez-les à exprimer ce qu'ils ont ressenti après avoir aidé quelqu'un à solutionner un problème personnel, soit en l'écrivant ou en le dessinant dans leur journal.

REMARQUES :

LEÇON COMPLÉMENTAIRE À L'EXERCICE No 2

Objectif :

Apprendre aux enfants à reconnaître les remarques qui ont pour effet de les déprécier ou de les amener à douter de leur propre valeur; leur apprendre à se comporter en conséquence.

Durée : 1 heure (approx.)

Matériel requis :

La troisième partie du document **MON CORPS, C'EST MON CORPS — LE FILM POUR ENFANTS**, un projecteur et un écran.

Méthode :

1. Animez une discussion de groupe autour des questions suivantes :

- T'est-il déjà arrivé de vouloir partager des choses, des idées, des sentiments ou un problème, mais d'avoir peur qu'on te déprécie ? Qu'est-ce qu'on aurait pu dire ou faire pour te déprécier ou déprécier tes idées, tes sentiments, tes actes ?

2. Expliquez aux enfants en quoi consistent les remarques qui ont pour effet de les déprécier ou de les amener à douter de leur propre valeur. Dites-leur que nous avons tous plusieurs sentiments, pensées et idées qui sont réprimés parce que nous avons peur des remarques négatives et des commentaires désobligeants de notre entourage. On entend souvent ces sortes de remarques :

« Ce n'est vraiment pas le moment. » — « Je ne te crois pas. » — « C'est tout à fait idiot. » — « C'est entièrement ta faute. » — « Es-tu fou – mental ? » — « Ça prend bien un gars - une fille - pour faire ça. » — « Tu parles d'un niaiseux ! »

3. Projetez la dernière séquence de la troisième partie du document alors que Barbara décide de confier à quelqu'un le fait que son oncle vient dans sa chambre, le soir. Relevez les remarques de sa mère, de son entraîneur, de l'amie de sa mère qui montrent qu'on ne l'apprécie pas et qu'on met en doute ce qu'elle ressent.

4. Demandez aux élèves de faire, durant la semaine, une liste de toutes les remarques qu'ils entendront et qui, selon eux, auraient pour effet de déprécier ou d'humilier quelqu'un.

5. À la fin de la semaine, invitez-les à jouer ce qu'ils ont observé.

6. Discutez de ce qu'on peut faire lorsqu'une personne nous donne un sentiment « désagréable » en nous dépréciant. (« Je dis « non » et si je me sens encore mal à l'aise, j'en parle à un adulte que j'aime. »)
7. Dites-leur que les appels obscènes — c'est-à-dire lorsqu'une personne téléphone pour raconter des choses qui donnent un sentiment « désagréable » — sont faits uniquement dans le but de déprécier, d'effrayer ou d'humilier celui qui les reçoit. L'enfant qui reçoit un appel obscène doit dire « non », fermer le récepteur et raconter l'incident à quelqu'un qu'il aime.

Suivi :

1. Voici quelques débuts de phrases que les enfants pourraient compléter dans leur journal personnel :
 - « Lorsque je fais une remarque qui a pour effet de déprécier quelqu'un, c'est parce que... »
 - « Je pense que je suis... »
 - « Je crois... »
 - « Les gens croient que je suis... »
 - « J'aime... »
 - « Je prétends être... alors que je suis vraiment... »
2. Demandez aux enfants de se choisir un coéquipier et de se désigner par « A » et par « B ». « A » sera le sculpteur, « B » sera l'argile. Le rôle de « A » consiste à mouler « B », à en faire une statue qui exprimera les sentiments du sculpteur « A ». Quelques minutes plus tard, demandez à « B » de décrire ce qu'il croit être les sentiments de « A ». Accordez-leur quelques minutes pour partager leur expérience avant de renverser les rôles.

REMARQUES :

EXERCICE No 3

CE QUE JE VEUX DIRE, EN FAIT, C'EST...

Objectif :

Apprendre aux enfants à exprimer clairement leurs besoins lorsqu'ils demandent de l'aide.

Durée : 20 minutes (approx.)

Matériel requis : Tableau et craie.

Méthode :

1. Amorcez une discussion sur la façon de dire que nous avons besoin d'aide. Retenez toutes les réponses. (« Je pleure. » — « Je crie « Au secours ! »» — « Je me roule en boule. »)
2. Qu'est-ce que l'autre doit savoir pour être en mesure de nous apporter l'aide que nous lui demandons ?

Employez leurs suggestions pour dresser au tableau une liste couvrant les points suivants :

- ce que ressens ;
- quel est mon problème ;
- ce que j'attends de la personne à qui je demande de l'aide.

Demandez-leur de trouver un titre à cette liste. Choisissez un titre approuvé à l'unanimité et coiffez-en la liste. Par exemple : « J'ai besoin d'aide ».

3. Demandez-leur pourquoi savoir exprimer clairement ses besoins fait partie des moyens à connaître pour mieux se protéger.
4. Demandez aux enfants de se rappeler un petit sentiment « désagréable » ou un petit problème rencontré aujourd'hui. Laissez-les réfléchir un moment sur la manière dont chacun pourrait utiliser la liste intitulée « J'ai besoin d'aide » pour demander clairement de l'aide.

Par exemple: « Je suis triste, aujourd'hui, j'ai brisé mon crayon préféré. J'aimerais avoir de l'aide pour m'en procurer un nouveau. »

5. Divisez la classe en groupes et invitez chaque enfant à présenter son problème. Encouragez les membres du groupe à l'aider à solutionner le problème en ayant recours aux « cinq réponses acceptables ».

Par exemple: « Je suis désolé que ton crayon ait cassé. Ce n'est pas ta faute. Ce sont des choses qui arrivent. Je suis content que tu me dise ce que tu éprouves. Je t'accompagne au magasin où nous en achèterons un autre. »

Faites le tour des groupes afin de les guider et de vous assurer qu'ils ont bien saisi le propos de l'exercice.

Remarque — Assurez-vous que les solutions proposées sont bien retenues. Invitez-les à jouer des mises en situation, si nécessaire.

6. Réunissez la classe. Discutez des aspects qui ont semblé faciles et difficiles à chaque enfant, lorsqu'il a confié ses problèmes. A-t-il obtenu l'aide désirée ? Clarifier toutes réponses ou formulations qui vous ont semblé confuses.

7. Invitez les enfants à se lever et à aller remercier ceux qui les ont aidés.

8. Insistez sur un point : même lorsque les enfants savent exposer clairement leur problème, il n'est pas donné à tout le monde d'être en mesure de leur fournir l'aide dont ils ont besoin. Dites-leur à nouveau de continuer à chercher de l'aide jusqu'à ce qu'un adulte leur dise « Je vais t'aider à solutionner ton problème », et le fasse.

REMARQUES :

EXERCICE No 4

LA TOUCHE FINALE

Objectif :

Apprendre aux enfants à énoncer et à évaluer les moyens d'auto-protection qui leur ont été enseignés.

Durée : 90 minutes réparties sur au moins deux jours (approx.)

Matériel requis :

La définition « d'auto-protection » imprimée sur un carton, des feuilles de couleur de toutes formes et de toutes grandeurs, du fil ou de la laine, des crayons feutre, un mur en entier, du matériel de bricolage (ciseaux, colle, etc.), le journal personnel des enfants.

Méthode :

1. Annoncez aux enfants qu'ils sont maintenant à la toute fin du programme qui leur apprend à se protéger.
2. Affichez au centre du mur le carton portant la définition de « l'auto-protection ». Dites alors aux enfants qu'ils vont faire un gigantesque collage qui couvrira tout le mur et qui aura pour thème « les moyens d'auto-protection que je connais ».
3. Chaque enfant doit identifier trois moyens enseignés dans ce programme, puis les écrire ou les dessiner sur les feuilles prévues à cette fin.
4. Collez ces dessins et ces écrits au mur. Utilisez le fil ou la laine pour relier les collages à la définition de « l'auto-protection ».
5. Discutez des moyens d'auto-protection affichés au mur. Pourquoi aideront-ils les enfants à mieux se protéger ? Pourquoi avoir choisi ce moyen-ci plutôt que celui-là ? Ont-ils été mis en pratique depuis le début du programme ?
6. Invitez les enfants à prendre leur journal personnel et à s'adresser une lettre intitulée « Cher moi ». Celle-ci devrait s'inspirer d'un des énoncés suivants :

« La partie du programme que j'ai le plus aimée, c'est... »

« Parmi les règles d'auto-protection que j'ai apprises, celle que je connais le mieux c'est... »

« Parmi les règles d'auto-protection que j'ai apprises, celle que je connais le moins bien c'est... »

« En ce qui concerne les moyens d'auto-protection, les trois choses que j'aimerais améliorer sont... »

« Je vais mettre en pratique les règles d'auto-protection en... »

« Au cours du programme, je me suis senti bien lorsque je... »

MINI-GLOSSAIRE

Sentiments « désagréables » difficiles à dire

- Ce sont des sentiments « désagréables » dont j'ai très peur de parler.

Liste « J'ai besoin d'aide »

- Ce que je dois dire à la personne à qui je demande de l'aide :
- ce que je ressens ;
- quel est mon problème ;
- ce que j'attends d'elle.

Appel obscène

- C'est un appel fait par une personne qui veut m'effrayer, me déprécier ou m'humilier.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les enfants

Les agressions sexuelles faites aux enfants : parlons-en pour mieux les prévenir, Parents anonymes du Québec, Case postale 186, Succ. « Place d'Armes », Montréal (Québec) H2Y 3G7, 1985.

C'est bien de dire non, Cahier d'activités, Collection Je veux savoir, Édition Héritage, 300, rue Arran, St-Lambert (Québec) J4R 1 K5, 1985.

Morgan, K. *My Feelings, a Story Colouring Book* (ages 4 to 10), Migima Designs, P.O. Box 70064, Eugene, Oregon 97401. (Disponible en français)

Pour les adultes

Abus sexuels à l'égard des enfants. Response — Journal of the Center for Women Policy Studies, novembre-décembre 1982.

Beaulieu, Nicole. *L'Inceste, le triangle du silence*, Justice, vol. 5, no 8, octobre 1983.

Brockman, Christine. Dossier. *Abus sexuels, abus de confiance*, Droit de passage, vol. 6(2), novembre 1985.

Foucault, Pierre. *Conséquences psychologiques d'un inceste*, Revue québécoise de psychologie, vol. 1, no 2, mai 1980.

L'Inceste ordinaire, Chatelaine, septembre 1984, — Infractions sexuelles à l'égard des enfants (Rapport Badgley) Approvisionnement et Services Canada, 1984.

Jehu, Derek et Gazan, Marjorie. **L'Adaptation psychosociale des femmes victimes d'exploitation sexuelle dans l'enfance ou l'adolescence*, Canadian Journal of Community Mental Health, vol. 2(2), pp. 71-82, septembre 1983. (Disponible au CNIVF, Santé et Bien-être social Canada, Ottawa K1A 7B5.)

Jellu, Gloria. **Le Syndrome de l'enfant maltraité : perspectives tiré de L'Enfant : explorations récentes en psychologie du développement*. Les Presses de l'Université de Montréal, janvier 1980. Article reproduit par le Centre d'information sur la violence dans la famille, Santé et Bien-être social Canada.

Labrèche, Julianne. *L'Inceste, un sujet tabou à sortir de l'ombre*, Readers Digest, 1983.

Lemieux, Michel. *L'Inceste, un défi surmontable*, Convergence, vol. 1, no 5, Montréal, 1981.

Marois, Michelle, Messier, Camille et Perrault, Louise. *L'Inceste, une histoire à trois et plus... apprendre à les aider...*, études recherches, cahier 3, Ministère de la Justice, Comité de la protection de la jeunesse, Bibliothèque nationale du Québec, 1982.

Messier, Camille. *L'abus sexuel, comment s'occupe-t-on des victimes*, Carrefour des affaires sociales, vol. 6, no 4, automne 1984.

Messier, Camille. *Les Abus sexuels d'enfants*, Relations, juillet-août 1984.

Messier, Camille et De Champlain, Jean. *La protection sociale des enfants victimes d'abus sexuels, et où en sommes-nous au Québec ?*, études recherches, cahier 5, Ministère de la Justice, Comité de la protection de la jeunesse, Bibliothèque nationale du Québec, 1984.

Toulouse, F., Lemarc, B., Roussey, M. et al. *Hypothèses sur le rôle de l'inceste dans la famille à propos de 4 observations*, Journal de génétique humaine, pp. 255-262, 1982.

Wells, Mary. **Lignes directrices, pour l'entrevue exploratoire avec l'enfant victime d'agression sexuelle*, Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé et Bien-être social Canada, mai 1984.

Diaporama

Ma chère Julie, il est difficile à dire mon gros secret, Services de communication des centres de services sociaux. Le CSS Repentigny, 630, rue Marseille, Repentigny (Québec) J6A 7A3.

* Ces textes sont disponibles au Centre national sur la violence dans la famille, Santé et Bien-être social Canada, pièce 940, Édifice Brooke Claxton, Ottawa (Ontario) K1A 1B5.

REMARQUES :

Ce guide a été conçu à l’intention des enseignants et autres professionnels concernés par la protection de l’enfance.

Textes : Wendy Van Riesen

Conseillères : Fran Grunberg, Judith Mastai, D. Ed.,
Linda Muttitt, Moira Simpson, Esther Shatz

Adaptation française : Danièle Bellehumeur

This program is available in English under the title *Feeling Yes, Feeling No*.

© Office national du film du Canada 1986
C.P. 6100. Succursale « A », Montréal (Québec) H3C 3H5

Imprimé au Canada
ISBN : 0-7722-0116-1